

soit permis de découvrir et de vouloir l'homme où qu'il se t

qu'il se t

SANS FRONTIERE

qu'il se t

ISSN 0223-078
M-2792-81-10F

N° 81 10F
HORS-SERIE-DECEMBRE-1983



Amadou Graye

MARCHE

SPECIAL

Marseille 15 octobre 1983 – Paris 3 décembre 1983

ALGERIE 7 D.A. CANADA 1,50 \$ COTE D'IVOIRE 400 C.F.A. MAROC 5,00 D.H. TUNISIE 6,00 M. SENEGAL 400 C.F.A. SUISSE 250 FF

« Avec **SANS FRONTIERE** marchez
pour l'égalité et courez
vous informer »



Christian Delorme en train de lire le 4 pages spécial n° 2

*Le numéro 82 sera exceptionnellement en kiosque
à partir du 17 décembre 1983*

VOIR NOS TARIFS D'ABONNEMENT EN PAGES INTERIEURES

S O M M A I R E



Nous avons eu plusieurs difficultés pour effectuer les envois du N° 80 aux abonnés. Nous vous prions de bien vouloir nous excuser. Les abonnés malchanceux peuvent nous écrire pour demander les numéros manquants. Nous sommes sûrs que vous nous avez déjà pardonné !

COURRIER

Des enfants écrivent à Mitterrand page 4

La Marche en chansons 6

MINGUETTES

c'est quoi ? 8 et 9

PORTRAITS

Les marcheurs pages 10 à 16

REACTIONS

Roby Bois page 17

Pierre Lacroix page

Collectif Jeunes page

Mgr Jacques Delaporte

Khali Khadidja

Le grand Rabbin Waschawski 20

ROMAN-PHOTO

Roman de la Marche 21 à 34

LES VILLES SYMBOLES

Marseille

Valence

Lyon

Chambéry

Grenoble

Strasbourg etc 38 à 41

SOCIAL

Pendant qu'ils marchent 43 à 47

Agenda

ImmigrITUDE 48 à 50

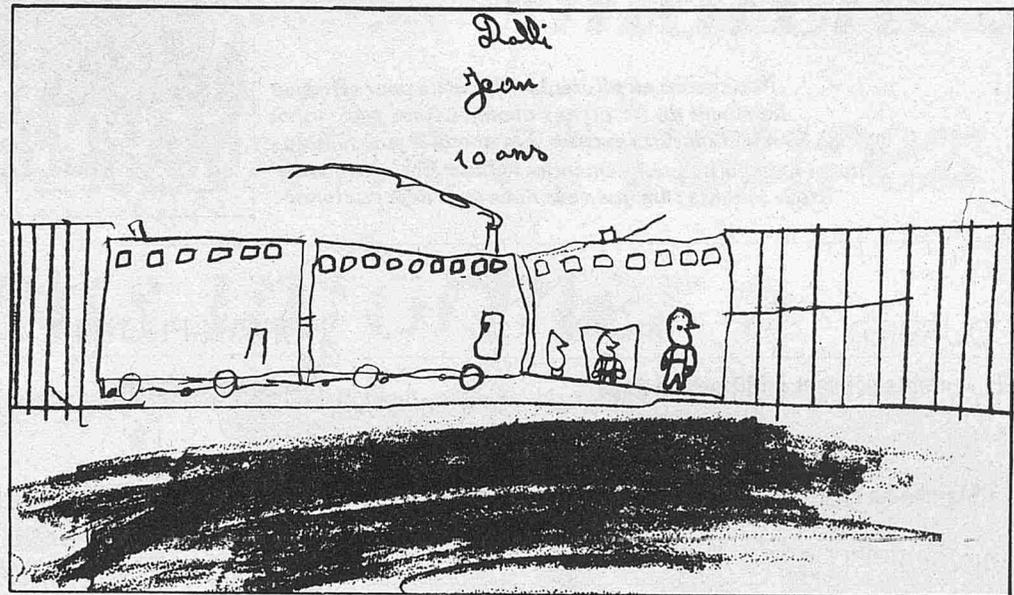
Edito 5

Nous souhaitons tirer le roman-photo sur la marche en album souvenir, sur du beau papier, format brochure. Nous pensons le réaliser si nous avons assez de commandes. Si vous voulez le recevoir, envoyez un chèque de 50 francs par album. Les demandes sont à grouper pour nous permettre d'avoir une idée de celles-ci. Si nous n'arrivons pas au nombre voulu, nous vous rembourserons évidemment. **S.F.**

SOCIAL Driss Khamar El Yazami • Mamadou Dia • Fabienne Messica • Fatima Belhadi • Dimitri Provis
INTER Macodou N'Diaye • Farid Bey • Patrick Randretsa • Aline N'Goala • Arlette Bravo **CULTUREL** Leïla
 Sebbar • Mustapha Ammi • Anne Vallet • Henri Kalabobe • Birham N'Diaye **AGENDA ET SERVICES** Fatima
 Belhadi **PHOTOS** Amadou Gaye • Brahim Chanchabi **PUBLICITE - ABONNEMENTS** Driss Mourad • Amadou
 Gaye **CONCEPTION GRAPHIQUE ET MAQUETTE** Sophie Zagradsky **MONTAGE** Claire Blanchar **PHOTOGRAVURE** Bruno
 Pietrantoni **PHOTOCOMPOSITION** Martine Soulié **REDACTION PARIS 33**, bd Saint-Martin Paris. Tél. : 278-44-78
FONDATEUR DE L'ASSOCIATION « Editions Sans Frontière » Louis Gallimardet **REDACTEUR EN CHEF** Méjid Daboussi
 « Ammar » **DIRECTEUR ADMINISTRATIF** Saïd Bouziri **DIRECTEUR DE PUBLICATION** Farid Aichoune
 Commission paritaire n°61715 • Diffusion N.M.P.P. Imprimerie E.T.C. - 76 Yvetot.

Trois élèves de neuf à onze ans ont décidé d'écrire au président de la République pour qu'il soutienne la Marche pour l'Égalité... Nous reproduisons ici ces trois lettres ainsi que les dessins qui les accompagnent.

Lorsqu'on était dans notre pays, vous nous aviez demandé de venir en France parce que vous vouliez des ouvriers à bon marché. Mais maintenant qu'il y a beaucoup de chômage vous essayez de nous faire partir de la France. Parce que certains français n'ont pas d'emploi, il disent : « Ces immigrés bouffent notre pain ! » Le racisme se propage de plus en plus. Les français disent c'est à cause des immigrés qu'il n'y a presque plus d'emploi mais ce n'est pas vrai. Maintenant il



veulent nous fouttre à la porte. Mais ils ne peuvent pas, à cause du président de la République algérienne et, si ils nous foutent à la porte ils aurons des enmerdes. Parce que sans nous, sans nous vous n'êtes rien du tout et c'est grâce à nous que vous vivez. Et nous voulons que la paix règne dans toute la terre. Et je pense qu'en vivant ensemble comme ça nous vivrons plus longtemps. Qu'en pensez-vous ?

Merci
Karim Boudellal
9 ans
Algérien

Monsieur le Président je vous fait une lettre que vous lirez peut-être si vous avez le temps. Je viens

de recevoir un tract sur la marche contre le racisme. Vous devriez interdire le racisme en France. Dans tous les quartiers nous entendons des choses comme « sale race ». Dans le train un Algérien âgé de 23 ans a été tué par plusieurs candidats de la légion étrangère. Beaucoup de personnes étrangères ont été tuées depuis un certain temps. Qu'est ce que vous pensez du racisme ?

Virginie Weigel
9 ans Française
Zehra Aldemir
10 ans Turque

Monsieur le Président je vous fais une lettre, que vous lirez peut-être, si vous avez le temps, car je viens

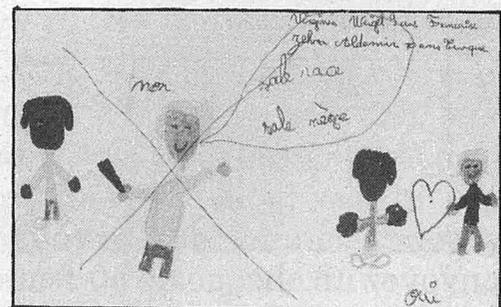
d'apprendre que les Français frappent des Arabes et des Turcs, ce n'est pas juste car j'ai vu les informations.

Trois Français ont tué un Arabe et l'ont jeté hors du train et on dit qu'ils sont très méchants. Les trois Français se sont fait arrêter hier soir à une heure du matin, je suis désolé que le mort ne soit pas vivant à cet instant et ceux qui ont fait ce coup sont cons,

très cons. Même ma mère est désolée ainsi que ma tante. C'est con la vie, c'est dégueulasse la vie. Et des Français disent sale race retourne dans ton pays et cet homme qui est mort avait 23 ans et il retournait dans son pays, c'est con ça.

Dalli Jean

*L'orthographe particulière est garantie d'origine. (NDLC).



Trois enfants immigrés écrivent à Mitterrand

LA MARCHÉ A MARCHÉ !

MEJID DABOUSSI « AMMAR »

Lorsque Christian Delorme, en plein mois d'août s'était efforcé de faire la tournée des dizaines d'associations, d'organisations syndicales et politiques pour leur expliquer l'idée de la marche pour l'égalité qu'il avait concoctée avec Djamel, Toumi et les autres, il y eut quelques ricanements (rares), des haussements d'épaule (plus fréquents) mais pratiquement aucune adhésion et très peu d'encouragements...

A Sans Frontière, nous avons « goûté » l'idée, seule la période nous a fait tiquer. Marcher au mois d'octobre...

Mais l'idée tombait quand même au bon moment, surtout après l'été meurtrier. Une idée toute bête, toute simple : marcher pour dialoguer, pour témoigner, pour se rencontrer l'un et « l'autre ». Et les marcheurs ont découvert que la France n'était pas peuplée que de racistes et qu'il y avait des dizaines de « Minguettes »... « Et la marche a marché ».

De Marseille à Paris, un espace anti-raciste a été gagné et s'est élargi au fur et à mesure de l'arrivée du 3 décembre. Les trente marcheurs du départ ne savaient certainement pas qu'ils allaient déclencher un formidable mouvement. Le premier mouvement de cette jeunesse dite d'origine immigrée — et qui aura eu le mérite de balayer pas mal de vieilles poussières.

Un premier mouvement qui en annonce certainement d'autres et qui pose d'emblée la question des droits civiques des immigrés, tant par l'aspect non-violent de cette marche, que par ses conséquences.

Le rôle de la justice, soulevé par les divers forums qui se sont tenus et les rapports avec la police, illustrés par « les derniers incidents » des Minguettes, vont être assurément parmi les axes de ces mouvements à venir.

Un pari fou, d'ores et déjà gagné. Et c'est maintenant qu'il faut se poser le problème de quoi faire après le 3 décembre à Paris.

Certains marcheurs, avancent l'idée de transformer les comités de soutien de cette marche qui ont essaimé dans toute la France : en comités pour l'égalité...

Des comités qui rassemblent des milliers de gens prêts à se mobiliser, non seulement contre le racisme mais aussi et surtout pour l'égalité.

Des milliers de gens qui ont marché. Des anonymes et des personnalités. Des organisés et des inorganisés. Des Français et des immigrés. Des gens de toutes les couleurs et de toutes les sensibilités. La France de demain, qui a défilé sous nos yeux et qui montre que les racistes sont bel et bien une minorité dans ce pays. ◆



La chanson de Farouk (marcheur)

Pourquoi la Marche ?

La marche est partie à cause d'un petit
Notre ami Toumi qui se trouvait chez lui
Ne put résister à ses pleurs et à ses cris
Le maître chien, lui, son cœur n'a pas réagi.

Pourquoi la Marche ?

Le chien ne fait qu'obéir
Et son maître prenait du plaisir,
Toumi essaye de le retenir
En espérant le voir se ressaisir.

Pourquoi la Marche ?

C'est une vérité, car le maître chien a tiré,
Et là Toumi est tombé,
Grâce à Dieu nous l'avons retrouvé
Nous étions là à pleurer,
Sans savoir ce qui allait nous arriver
Nous nous sentions abandonnés
Et vraiment rejetés de la société.

Pourquoi la Marche ?

C'est ce qui arrive dans de nombreux quartiers,
Surtout là où on entasse beaucoup d'immigrés.
C'est pour cela que nous sommes en train de marcher.
C'est pour cela que nous vous demandons de nous aider.
Je vous le demande, fallait-il marcher ou bien craquer ?

Farouk

pour l'Egalité

Nous marchons pour l'égalité
Entre toutes les communautés
Dans ce pays où nous sommes nés
Nous, tous les enfants d'immigrés.

Pour tous ces crimes racistes
Nous voulons que justice soit faite
Pour tous nos frères qui sont tombés
Et qui n'ont toujours pas trouvé la paix.

Toi qui est toujours opprimé
Marche donc pour l'égalité
Car si tu veux tout peut changer
En te joignant à nos côtés.

Saïd Amar

Marche pour ne pas ramper

Je marche pour ne pas ramper
Ce que je veux ce sont mes droits
Et je ne les mendie surtout pas
Je marche pour l'égalité
Pour vivre ensemble toi et moi
Un peu partout dans cette France
Pour cultiver nos différences
Dans la saison qu'on inventera
Je marche empruntant ces routes
Qui passent par devant chez toi
Sans s'arrêter et qui vont là-bas
Vers d'autres visages qui doutent
Et tant pis pour les imbéciles.
Champions du tir en H.L.M
Tous ces Steve Mc Q à la crème
Même s'ils me prennent pour cible
Je les méprise de tout mon être
Je n'ai rien à vendre, à céder
Je ne veux ni aumône, ni pitié
Je ne suis ni esclave, ni maître
Je marche pour ne pas ramper
Ce que je veux ce sont mes droits
Et je ne les mendie surtout pas
Je marche pour l'Egalité.

Smaïn « Graffiti »

pour
l'égalité
et contre
le racisme



LA MARCHÉ NE SERA PAS SANS LENDEMAIN

par Georgina Dufoix *

je tiens à saluer les jeunes marcheurs et ceux qui les ont soutenus dans les villes et les villages qu'ils ont traversés. A un moment où la violence raciste est exacerbée, j'ai tenu à me montrer solidaire de l'initiative de ces jeunes, et en faciliter le déroulement. Un dimanche où j'étais avec eux, à la fois comme militante des droits de l'Homme et comme responsable au sein du gouvernement de la France des secteurs de la Famille et de l'Immigration, j'ai vécu la chaleur de leur groupe, l'accueil attentif qui au long des chemins leur était fait.

C'est un projet qu'ils ont formé eux-mêmes. Ils l'ont porté avec beaucoup de maturité et de responsabilité. Une spontanéité ancrée sur l'expérience quotidienne, a fait que cette initiative de paix contre la violence, nous interpelle mieux que toute autre. Elle rappelle à tous les citoyens de la patrie des droits de l'Homme que la violence est toujours odieuse, et qu'elle est plus haïssable encore lorsqu'elle est raciste.

Les centaines de milliers de personnes qui ont vu passer les marcheurs ou qui les ont soutenus, savent mieux aujourd'hui que la lutte contre le racisme est l'affaire de tous.

Le président de la République et le gouvernement ont marqué leur détermination contre les crimes racistes, quelles qu'en soient les causes. Je suis intervenue à la tribune de l'Assemblée Nationale, et en d'autres lieux, pour confirmer cette détermination. Et dès cet été, j'ai entrepris de mettre au point des mesures nouvelles qui amplifieront la lutte contre le racisme.

Non, la Marche ne sera pas sans lendemain.

* Secrétaire d'Etat à la population à la Famille et aux Travailleurs immigrés...

De l'espoir à vous faire traverser la France

QUI CONNAISSAIT LES MINGUETTES AVANT L'ÉTÉ CHAUD DE 1981? PAS GRAND MONDE!

QUI MARCHE AUJOURD'HUI POUR L'ÉGALITÉ ET CONTRE LE RACISME? PAS GRAND MONDE NON PLUS, MAIS C'EST DES MINGUETTES QUE C'EST PARTI.

Entre ces deux dates — même si les dates ne reflètent pas toujours l'évolution réelle des situations — un chemin énorme a été parcouru par des jeunes dont on ne célébrait que la violence, et qu'on estimait loin du champ social et politique.

Les Minguettes (Vénissieux, banlieue sud-est de Lyon). Une grande cité comme beaucoup d'autres, mais en plus grand : dix mille logements, quarante mille habitants, vingt mille jeunes de moins de vingt cinq ans, trente huit nationalités, quatre mille chômeurs recensés, trente cinq pour cent de Maghrébins. Bref, tout ce qu'il faut pour plaire, à vrai dire pour beaucoup c'est la plaie.

Là dessus arrive un été plus chaud que les autres. Des dizaines de voitures brûlent, dans une ambiance de ras le bol, de peur et de frime. L'été quatre-vingt un laisse à l'automne une France malade de ses ZUP, un territoire mal foutu, où l'euphorie des années de croissance aidant, on a construit à tour de bras des grands ensembles, décidément trop grands et trop ensemble.

Cet été 81 fut aussi la première grande crise sociale à laquelle le gouvernement de gauche — encore en état de grâce — devait faire face. Il l'a

fait en deux temps et trois mouvements :

1° temps : renforcement visible des instruments de contrôle et de répression, en vue d'endiguer un phénomène qui semblait limité, et pour répondre au vœu d'une opinion publique de plus en plus perméable aux thèmes sécuritaires.

2° temps : de façon plus pragmatique et plus sereine, une réflexion est engagée par certains secteurs de la gauche ; ce qui donnera lieu entre autres aux opérations de prévention « anti-été chaud » en 82-83.

Ces deux temps sont accompagnés par trois mouvements :

1° mouvement : certains membres

du gouvernement déclarent à qui veut l'entendre que ces événements sont manipulés par d'obscurs extrémistes de tout poil ; il faut sévir et démontrer la fermeté du pouvoir politique.

2° mouvement : l'automne 81 amène sa moisson de déclarations officielles sur l'existence de réels problèmes aux Minguettes et ailleurs. Les engagements politiques pris pour le septennat seraient mis en chantier plus rapidement.

3° mouvement : Début d'une action d'envergure, locale et régionale, fortement impulsée par les pouvoirs nationaux : opération de prévention anti-été chaud, mise en place du dispositif de formation 16-18 ans, premières conclusions de la commission nationale



Frosti

pour
l'égalité
et contre
le racisme

LES MINGUETTES, C'EST QUOI?

SPECIAL MARCHÉ

pour le développement social des quartiers (commission Dubedout), et premiers travaux et initiatives de la commission des maires pour la sécurité (commission Bonnemaïson).

Retour aux Minguettes : l'été 82 se passe, au soulagement général, sans trop de casse. L'opération de prévention a réussi, le gouvernement s'accorde une bonne note, et un certain Trigano réussit un coup de pub.

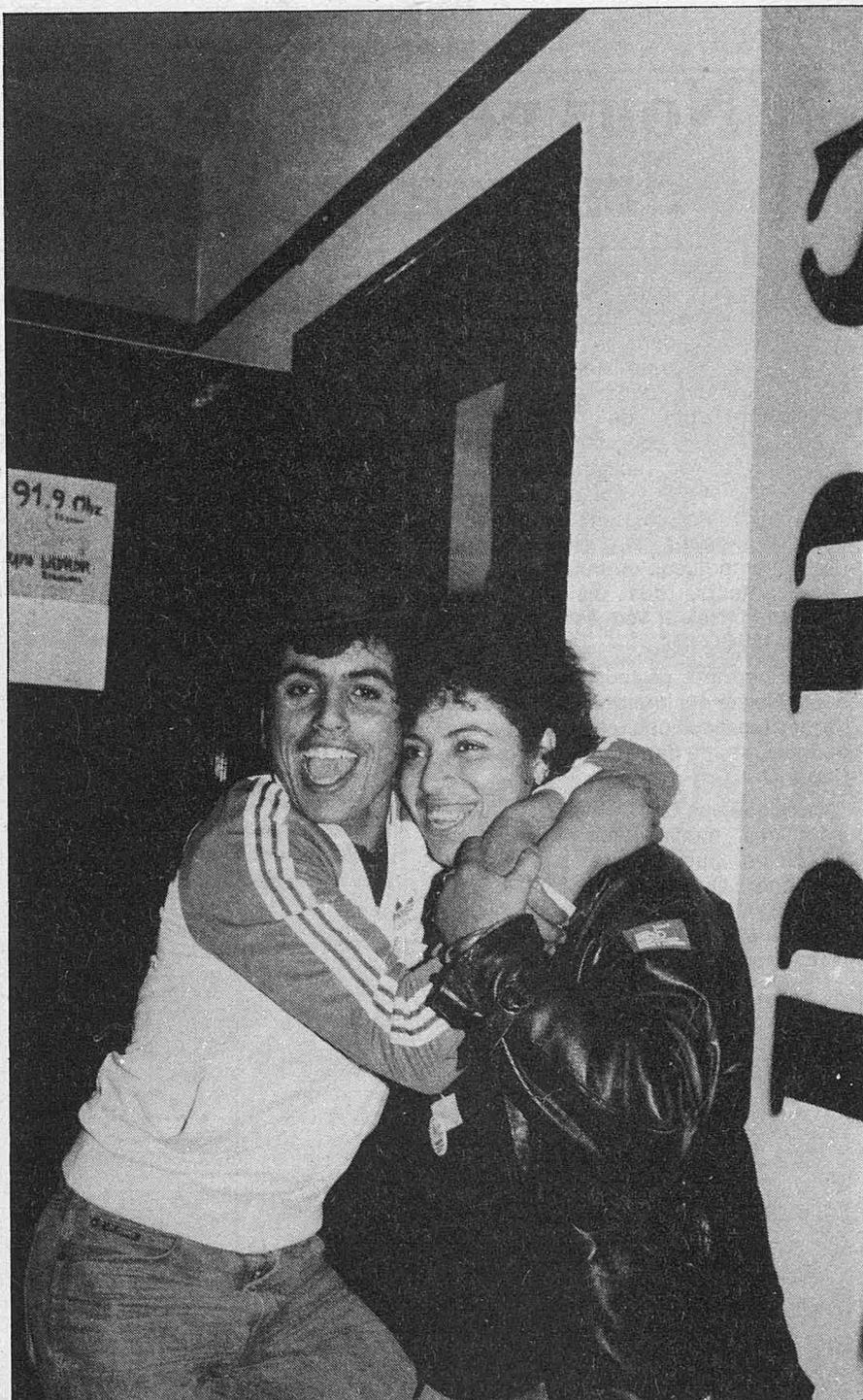
Automne-hiver 82-83 : R.A.S., les manchettes de journaux se cherchent d'autres chocs. L'hiver est un peu plus dur, et les courants d'air qui sifflent entre les tours du quartier Montmousseau ne voient pas qu'en bas de la tour n° 10, un groupe de jeunes s'active de façon nouvelle. Dans un local obtenu après bien des refus et des blocages, ces jeunes, qui s'appellent Toumi, Djamel, Farouk, Patrick, etc., commencent à se réunir. Leur but ? Sortir de la spirale ennui-rouille-conneries quotidiennes, trouver des formes d'action nouvelles, se passionner pour un débat ou pour un film vidéo. Leur objectif ? Vivre leur jeunesse ailleurs que dans les bras de Madame la Galère. Je les ai connus à ce moment là. Ils avaient la voix haute, une sensibilité que seuls ceux qui ont déjà été échaudés peuvent comprendre, et des revendications concrètes concernant leur vie de tous les jours et leur avenir dans une cité qu'ils aiment malgré tout.

Le 21 mars dernier, l'affrontement violent entre jeunes et forces de l'ordre aux Minguettes rompt de façon spectaculaire un statu-quo factice. Nous étions en pleine campagne municipale, dont les deux mamelles furent l'immigration et l'insécurité. Les immigrés — jeunes et Maghrébins surtout — furent les grands vaincus des élections municipales alors même qu'ils en étaient exclus.

Les jeunes de la tour n° 10 se lancent dans une grève de la faim pour protester contre la violence et appuyer leurs revendications. Autour, l'indifférence est assez grande, les résultats de cette action en sont d'autant amoindris.

Quelques semaines plus tard, le 20 juin en soirée, un policier un peu trop « nerveux » blesse Toumi Djaidja, président du petit groupe qui est devenu « SOS Avenir Minguettes ». La balle qui l'a blessé tracera le chemin de beaucoup d'autres qui ont visé les têtes et les cœurs de plusieurs jeunes Maghrébins lors de ce qui fut pour eux « l'été de tous les dangers ».

Pendant et après cet été, nous sen-



tions que tout était possible, et que le cycle de la violence pouvait d'un moment à l'autre s'emballer, avec son cortège de drames et de triomphes de la haine.

Cette marche, partie des Minguettes, se présente comme une main tendue. Une main qui croit encore qu'elle n'est pas faite pour frapper, mais pour être

tendue en signe d'amitié et de reconnaissance mutuelle. Une main seule qui reste tendue longtemps se fatigue. Réussir les objectifs de la marche, c'est non seulement tendre sa main, c'est aussi prendre le relais et essaimer l'espoir.

Adil Jazouli ◆

FARID

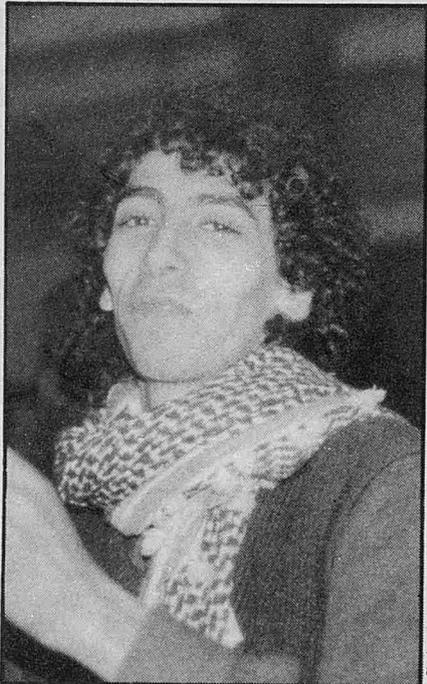
« Nous ne sommes pas des magiciens »

Je suis parti de Vienne (38) après avoir accueilli les marcheurs dans la ville. Comme tous mes amis(es), je me suis retrouvé dans les principaux objectifs de la Marche. Chacun, apportant sa sensibilité et son vécu, fait de la Marche ce qu'elle est aujourd'hui. Pour moi, le contre-courant évident que produit la Marche est une réussite qu'il faut assumer jusqu'au bout, à travers : des contacts, des dialogues, des positions prises et vécues tout au long de ces 1 500 KM.

Cela permet : de toucher des jeunes beurs isolés, qui luttent sous des tas de formes (associations, collectifs, groupe de musique, de danse, d'entreprise, de Coop...)

Que la réalité de l'Immigration par le biais des médias soit connue de l'« opinion publique » de la France profonde. Que des dynamiques se soient créés à partir des nombreuses revendications et luttes contre le racisme et pour l'égalité des droits.

Farid dit «Gribouille»



Nous (les marcheurs) travaillons tous à ce que l'après 3 décembre deviennent une réalité, les germes en murissent mais cette démarche doit être d'envergure. Tous et surtout les jeunes doivent rester en contact les uns avec les autres, pour n'être plus seuls, pour lutter, parce qu'à deux on est un pluriel, et à quatre une association.

Pour faire face à un racisme qui tue, pour obtenir la reconnaissance de nos droits à tous les niveaux, des actions de longue haleine seront nécessaires, pour obtenir le droit de vote, l'égalité devant la justice, la carte de 10 ans, le droit au regroupement familial, de meilleures chances à l'école, le logement et l'égalité des femmes et des hommes.

Il faut connaître les données et réalités liées à l'immigration, contrecarrer les menteurs et rétablir la vérité en ce qui nous concerne dans ce qu'on peut appeler « La mémoire collective française ».

Cette marche a déjà acquis une dimension politique car les marcheurs, grâce à la composition des comités de soutien, des associations, des collectifs de jeunes, des syndicats, des partis politiques, ont pu dialoguer et prendre des contacts. L'avenir nous dira si nous avons eu raison.

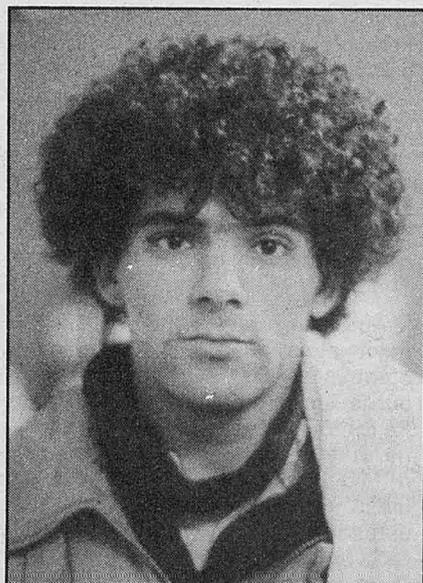
Nous marcheurs, ne sommes pas des magiciens.

Notre démarche (issue de SOS Avenir Minguettes) a surpris parce qu'elle réunit des gens de toutes origines sociales confessionnelles, syndicales, politiques et de tous âges. Tous ceux-là se retrouveront !

Je tiens pour finir à souligner l'importance que revêt le caractère massif et unitaire de la Marche et du rassemblement le 3 décembre à Paris qui nous l'espérons sera à la hauteur de nos espoirs.

Car il faut le rappeler, cette Marche est la première du genre dans l'histoire des immigrés et de leurs enfants, trop longtemps astreints à une Mal-vie.

Farid Gribouille ◆



Brahim Chanchabi

Toumi : tout mignon, tout sage ?

TOUMI

« On n'a pas de grandes dents... »

à chaque étape, il y a quelque chose qui grandit en nous. Si je marche aujourd'hui, c'est parce que c'est non-violent. J'ai connu la violence et j'ai vu où ça menait : les affrontements entre police et jeunes. On ne peut pas s'en sortir si on prend ce chemin. Aux Minguettes — le quartier où je réside — la violence a été employée au début et on a vu le résultat : on nous a mis toutes les rautes dessus, on nous a présenté comme des sauvages et des bêtes.

Justement, par cette marche non-violente, on veut prouver qu'on n'est pas des sauvages, qu'on n'a pas des grandes dents.

A « SOS Avenir Minguettes » on compte poursuivre cette lutte, toujours de manière non-violente, sur le quartier. Et j'espère que ça se fera sur beaucoup d'autres quartiers. Par exemple on compte s'organiser au niveau sportif, culturel... Il y a beaucoup d'idées.

Après le 3 décembre, ce serait bête de rester chacun dans son coin ; il faudra pouvoir rester en contact.

Deux styles pour un même combat

CHRISTIAN DELORME

« L'Évangile au service des déshérités »

attachant Christian Delorme ! Avec sa grande silhouette dégingandée, son regard doux et un peu triste, il a l'air d'un étudiant attardé, et avec cela, une immense modestie à la mesure de l'idéal qui l'anime.

33 ans, profession : Prêtre. Pas un Don Camillo, ni même un père Torrès

vu le quartier de la Guillotière, assiégé en permanence par les policiers, nous étions alors en pleine guerre d'Algérie, cela m'a profondément bouleversé ».

Christian Delorme voue un véritable culte au Pasteur Martin Luther King, l'homme de la marche de Selma qui deviendra légendaire dans l'histoire de l'Amérique. En 1966 raconte-t-il, j'ai



A.V.E.C.

Jean Costil, c'est cosmos ?

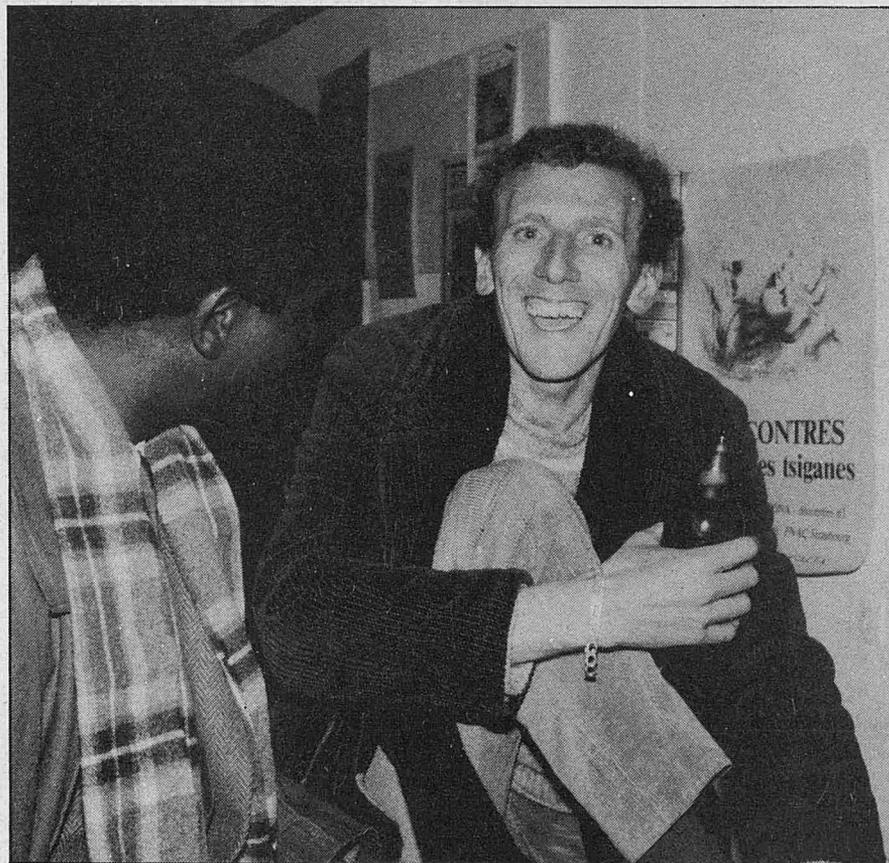
JEAN COSTIL

Foi et real politik

S'assumer ! Ce mot résume toute l'action de Jean Costil. Une foi inébranlable, mais aussi une lucidité politique qui confèrent à ce pasteur de 41 ans une allure bien singulière : mélange explosif de paysan madré, de baba cool et de militant politique.

Cet enfant du 12^e arrondissement de Paris, où il est né, ne perd pas le Nord. Cette marche, dit-il est vécue comme une épopée par les jeunes. « Nous, notre rôle consiste à servir de marche-pied pour leur donner la parole. Après, il faudra qu'ils descendent de leur piedestal. Avant tout, il faut leur donner les moyens de s'assumer ».

Quand on l'entraîne dans des discussions politiques et notamment sur l'absence de mobilisation de la gauche, sur les problèmes de l'immigration et du racisme Jean Costil reconnaît volontiers que, par les temps qui courent, ces thèmes ne sont guère populaires mais il ajoute : « Je préfère un gouvernement de gauche à un gouvernement de droite ».



Amadou Gaye

Christian Delorme surnommé par les jeunes, la panthère rose

(tué dans les maquis d'Amérique Latine). De son enfance dans le quartier populaire de la Guillotière à Lyon, peuplé en majorité de Nord Africains, il a tiré une immense soif de justice sociale et de passion pour l'humanité souffrante. « A neuf ans », dit-il, « j'ai

dit à ma mère de m'emmener voir King qui était venu parler à Lyon. Je lui ai même écrit. Ordonné prêtre plus tard en 1978, il dira à son Archevêque : « Je veux ressembler à cet homme-là ».

Macodou N'Diaye ◆

Macodou ◆

BOUZID**« On ne se laissera plus faire »**

Bouzid

avant d'entreprendre la marche, j'étais persuadé que le peuple français était raciste à 100 % et qu'il était impossible de discuter avec lui. J'ai quand même participé au mouvement et je me suis aperçu du contraire. J'ai fait une constatation qui m'a fait chaud au cœur : tous les Français ne sont pas racistes.

La deuxième chose importante, c'est que j'ai découvert le sens de l'action de groupe, alors qu'avant j'étais plutôt individualiste. Tout seul on n'arrive pas à grand chose alors qu'en s'unissant... Au niveau du groupe on s'organise. On a appris à faire des concessions pour faire avancer l'action collective.

Je croyais que tout au long de la route on allait être sans cesse agressés, se faire injurier. Bien sûr, il y a eu quelques incidents ; mais, par rapport aux bons accueils, c'est trois fois rien, même dix fois rien ; c'est même vraiment minime.

Nous Maghrébins, on s'est aperçu que beaucoup de nos frères dans des villes différentes, avaient les mêmes types de problèmes et voulaient réagir, mais ne savaient pas comment. Par la marche, on a appris qu'on n'était pas seuls, alors qu'avant la marche, j'étais persuadé que j'étais tout seul au monde face à une meute de racistes enragés.

Après le 3 décembre, on ne sait pas très bien encore ce qu'on va faire... Mais il y a beaucoup d'idées qui germent dans les esprits. Pour l'instant, on est pas mal accaparés par la marche. De temps en temps on en parle. Après la marche, c'est sûr qu'on ne se quittera pas comme ça...

Je vois l'après-marche comme une continuation de la lutte, mais toujours dans le même style non-violent. En tout cas, il est sûr que je ne pourrai plus rester chez moi les bras croisés ; il est sûr qu'on ne se laissera plus faire !

SANS FRONTIERE

Exceptionnellement
en vente dans les kiosques
à partir du 15 décembre

ABONNEZ-VOUS!**DJAMEL****« D'El Oued
aux Minguettes »**

il a 21 ans, il est grand, cheveux bouclés, plutôt beau... un jean rentré dans des bottes : c'est Djamel... Mais Djamel, c'est aussi une gandoura et des babouches lorsqu'il va à El Oued au pays (son autre pays) là-bas... à la lisière du Sahara. Ce sont les deux faces de même jeune beur qui marche depuis le 15 octobre dernier pour que cesse — comme il dit — « que l'on soit tiré comme des lapins ; et notre peur de sentir quelque chose derrière notre dos ».

Son souhait, c'est que la marche ne s'arrête pas le 3 décembre ; et que naissent partout des « comités pour l'Égalité et la Justice » « parce que les Minguettes sont partout » dit-il encore ; « et qu'il ne faut plus rester les bras croisés quand de graves incidents se produisent ».

Rachida Azzoug ◆



Djamel

B.P.N.

pour
l'égalité
et contre
le racisme

LES MARCHEURS SE RACONTENT

SPECIAL MARCHÉ



Farid A.

FARID A.

« Grands
fleuves
et petits
ruisseaux »

Samedi 19 novembre, Strasbourg : étape victoire avec un grand V. Plus de 1500 personnes dans les rues, cortège insolite et inattendu. Pour nous marcheurs, la surprise fut de taille, car le cortège était formé de gens de tendances et de nationalités très diverses. Ce qui nous a fait particulièrement plaisir, ce fut la présence très massive de jeunes maghrébins ; certains d'entre eux faisaient partie d'une association appelée « Solidarité » et s'était appliqué en un temps record et avec des moyens limités, à nous préparer un accueil chaleureux dans leur quartier. Pour nous c'est un exemple et une réponse concrète aux messages que nous essayons de faire passer, tout au long de la marche. Ceci nous a permis de constater qu'au sein de notre communauté une réelle prise de conscience existe et que de plus en plus nous nous prenons en charge. C'est avec des petits ruisseaux que l'on fait les grands fleuves.

Farid A ◆
(Marcheur)

PATRICK

« Je me sens pousser
des ailes »

Quand j'ai entendu qu'il y avait un projet de marche pour l'égalité, je me suis dit qu'il fallait que j'y sois. Je suis un jeune français mais je me sens concerné par les problèmes de mon quartier et par l'injustice, et me voilà parti avec mes copains de « SOS Avenir Minguettes » et trois filles de notre quartier.

Je veux faire bouger les choses, et même si nous échouons, je pourrais dire que j'ai quand même essayé. Je crois que nous avons déjà gagné ;

Patrick

beaucoup de monde comprend aujourd'hui notre message et notre parole. Je rêve de mains de toutes les couleurs, construisant ensemble une vie digne de tout le monde.

En partant de la Cayolle à Marseille, je ne croyais pas que j'aurais le courage de traverser à pied la France ; maintenant malgré la fatigue accumulée et une certaine nervosité, je me sens pousser des ailes.

Patrick ◆
des Minguettes



Gri

FATIMA

« Au début,
je n'y croyais pas »

à Lyon, dans le quartier où j'habite, Olivier de Serres un quartier symbolique, il y a eu de nombreux incidents avec la police, à la suite de quoi ils ont démoli deux tours. J'habite depuis 7 ans dans la tour restante et on attend toujours notre relogement puisque cette dernière doit être elle aussi détruite. On croyait au début ne pas être concernés par cette marche. Moi, Fatima, quand on m'a parlé de ce projet de marche un peu à la manière de Ghandi ou de Martin Luther King, je n'y croyais pas, c'était trop grand, et puis ça a commencé à germer, à bouger, à naître. Quand j'ai commencé à marcher à Marseille, pendant les week-ends j'ai senti que ça démarrait, moi qui croyais que mon quartier était le plus crado, j'ai découvert avec effarement ceux de Marseille, de véritables poubelles. Des gens nous ont parlé de leurs problèmes et je savais que je rencontrerais beaucoup de monde au cours de cette marche. Et c'est à partir de Marseille que j'ai décidé de marcher jusqu'à Paris. Mais j'avais peur de la réaction de ma mère et de mon frère auxquels j'ai expliqué comment les gens vivaient dans des quartiers comme ceux de Bassens à Marseille. Ensuite j'ai participé aux réunions pendant les week-ends et c'est en rentrant d'une de ces réunions que j'ai compris qu'il fallait que je marche ; j'ai préparé ma valise et j'ai dit à ma mère que j'allais rejoindre la marche jusqu'à Paris. Au début elle ne voulait rien entendre et elle me répétait sans cesse que ma place en tant que fille n'était pas dans le groupe, mais j'étais vraiment décidée et finalement elle a capitulé. Maintenant quand on se téléphone, on se parle comme des copines, elle est fière de moi. J'ai donc rejoint la marche à Lyon.

J'ai marché et je marche pour l'égalité dans la justice, dans l'emploi, dans le logement et entre femmes et hommes. C'est important, il faut le dire : même au sein du groupe des marcheurs, au début je n'existais pas en tant que fille maghrébine, maintenant il y a un respect, on a appris à se connaître, à s'apprécier, une égalité

existe entre tous les marcheurs filles et garçons.

Depuis mon départ j'ai changé, je suis moins « raciste » vis-à-vis des Français ; pour moi tous les Français étaient des racistes, le fait que des jeunes Français marchent avec nous, l'accueil qui nous a été réservé par les collectifs d'accueil constitués de jeunes maghrébins et français m'a fait changer d'avis.

Mais je ne vois pas plus qu'avant l'avenir, je ne veux pas y penser, je sais que ça ne changera rien quant au boulot. Peut être que cela bougera dans mon quartier après qu'ils aient vu passer la marche. Si oui, je serais avec



Amadou Gaye

Fatima

eux. Ce qu'il faut dire c'est qu'après notre passage dans certaines villes ceux qui nous ont accueilli ont décidé, par exemple de créer des associations.

Nous on passe et ça germe après nous, et c'est cela qui est important.

Fatima de Lyon ◆
Marcheuse

MALIKA

« Je garderai le contact »

malika a 21 ans et est chômeuse depuis plus d'un an. Contactée par le collectif de soutien à la Marche d'Annonay, sa ville, elle décide malgré le refus de sa

Malika



F.B.

mère de rejoindre les marcheurs à Vienne. Là comme elle me l'explique en souriant, les débuts furent difficiles, l'intégration dans le groupe en tant que fille Maghrébine ne se fait pas toute seule. Mais cette résistance de la part des garçons l'incite à rester.

Et c'est tant mieux pour Malika à qui cette expérience a permis de comprendre qu'il était possible de s'organiser entre jeunes et en tant que fille pour lutter ; et pour elle c'est cela le plus important.

Mais Malika angoisse à l'idée de ce qui va se passer après le 3 décembre (arrivée des marcheurs à Paris) et comme pour se rassurer elle me répète à plusieurs reprises « de toutes façons je garderai le contact, parce que je suis partante pour d'autres actions, je veux que ça marche dans ce pays pour tout le monde et pour cela je ferais n'importe quoi ».

F.B. ◆

pour
l'égalité
et contre
le racisme

LES MARCHEURS SE RACONTENT

SPECIAL MARCHÉ

YOUSSEF

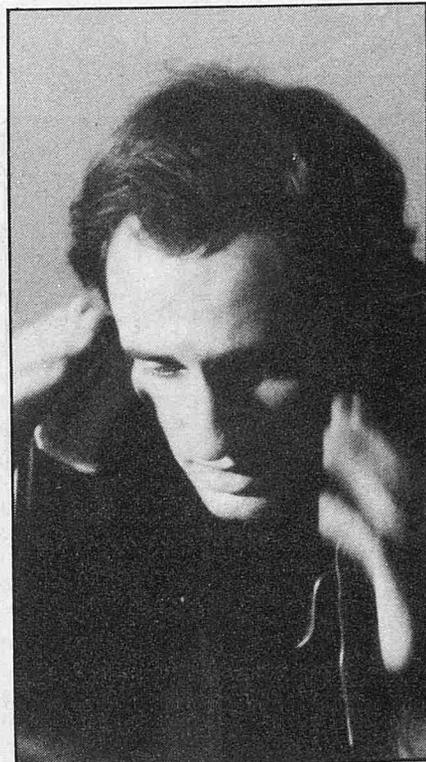
« Fier de marcher »

Pour moi la Marche ça a été de découvrir que des jeunes comme moi savent prendre des initiatives pour combattre le racisme et crier que l'injustice règne en France. En arrivant à Feyzin j'ai été surpris de voir que cela, n'était pas une « manif » dans le style habituel, qu'il y avait des jeunes qui discutaient avec tout le monde. Dès cet instant, j'ai oublié la pluie qui tombait. J'étais fier de marcher pour moi et pour les autres. Le soir à Villeurbanne, au « Forum justice », j'ai discuté avec des gens qui parlent concrètement. C'est cela qui m'a plu. A la gare de Grenoble, 2000 personnes environ attendaient les marcheurs avec impatience et là, en voyant tout ce monde se mobiliser, cela m'a fait comme une bouffée d'air frais. Tout au

long de la Marche, dans toutes les étapes l'accueil a été chaleureux. Quand nous, marcheurs on voit ça, cela nous donne malgré la fatigue l'envie de continuer jusqu'à Paris. A chaque étape les gens nous stimulent. Les débats auxquels nous participons sont intéressants mais on y parle trop de politique ; moi j'ai envie de leur dire de laisser au vestiaire leurs étiquettes politiques ou syndicales, je pense qu'alors on se comprendrait beaucoup mieux. Mais dans l'ensemble les choses se passent plutôt bien, on a appris à ne plus faire cas des injures. Les seuls moments de tension sont dûs à la fatigue. J'espère que le 3 décembre et après, les gens seront là et se sentiront concernés par cette Marche.

Youssef Sekim ◆

Youssef



Farid L.

FARID LAZHAR

« La carrière militaire, je ne marche pas »

La marche ça me connaît ; après avoir ramé un an Outre-mer pour le compte de l'armée française, je peux en parler : c'est la merde hiérarchisée, j'ai préféré retourner aux Minguettes et contribuer à la solution de nos problèmes là-bas. A mon retour d'Abidjan, j'ai répondu présent à l'appel de la première marche pour l'égalité et contre le racisme.

Après le 3 décembre (arrivée de la Marche à Paris) je tacherai avec mes collègues marcheurs de rester en contact avec toutes les organisations qui nous ont accueillies au cours de notre traversée de la France, afin de pouvoir nous mobiliser rapidement et faire front avec efficacité à toutes ces saloperies racistes.

Farid Lazhar
21 ans chômeur



Tahar : l'Aixois

TAHAR

« Jusqu'au bout de la non-violence »

depuis que j'ai fait la marche, j'ai repris confiance en moi. Avant, j'étais arrivé à perdre carrément confiance : chaque fois que je voulais faire quelque chose, je me cassais la gueule. Au début de la marche, j'avais un peu peur, parce que le racisme je le vis tous les jours ; j'étais persuadé qu'il allait arriver quelque chose. Et au fur et à mesure qu'on avance, je vois qu'on est bien accueilli, qu'il n'y a presque pas de réactions agressives.

J'ai connu la violence sur mon quartier à Aix : les bagarres, les ratonnades... la violence ça ne résoud pas les problèmes. Si on réagit de manière non-violente, même si on nous injurie, le type il va se poser des questions ; ça le force à réfléchir ; ça ouvre les consciences.

On nous a toujours donné une image, à nous Maghrébins, d'agressifs. C'est pour ça que je vais essayer d'être totalement non-violent pour prouver qu'on est loin d'être tous comme ça.

En retournant chez moi, il faut que je fasse quelque chose. Je ne sais pas encore quoi : ça trotte dans ma tête. Mais il faut que j'essaie d'aider un peu les gens qu'il y a dans mon quartier et bouger...

il est toujours souriant, passant d'un groupe de marcheurs à l'autre. Il a pris la marche à Feyzin et depuis, il en est la mémoire à travers un carnet où tout est noté. Du plus simple détail aux choses les plus importantes, Abed note tout.

Interrogé sur pourquoi il marche, il répond avec une superbe extraordinaire : « j'ai flashé sur l'affiche, moi les babouches c'est moi. Je ne suis pas un voyou. Je suis doué pour plein de trucs. Je suis fait pour le social, pour tchatcher. A Sans Frontière vous aurez besoin de moi... » Il raconte comment et où l'idée du carnet lui a tapé dans la tête... C'était aux Eychelles, les gendarmes nous ont prêté des « crics » pour remplacer les roues qu'on nous a crevés. Je me suis dit qu'il fallait écrire

cette histoire et depuis je continue à scribouiller...

Oui l'artiste, marche.

M.A. ♦

Abed : l'artiste et le carnet !



B.P.N.

CECILE

« Au resto avec Mohamed »

pour Cécile, l'immigration, c'était ces ouvriers des chantiers de la région parisienne qui paraissaient si seuls et qui relevaient la tête étonnés, lorsqu'elle leur disait bonjour.

Cécile a grandi et aujourd'hui l'immigration a pris pour elle le visage de ces jeunes Maghrébins dis « délinquants » avec lesquels elle travaille.

C'est pour mieux les comprendre que Cécile dès qu'elle entend parler de la Marche, décide d'en faire partie.

De son expérience de vie, quotidienne, avec les marcheuses et les marcheurs Cécile dit qu'elle lui a permis de découvrir à quel point les jeunes Maghrébins vivaient dans la crainte, la peur de se retrouver au bout du fusil d'un « tonton flingueur ».

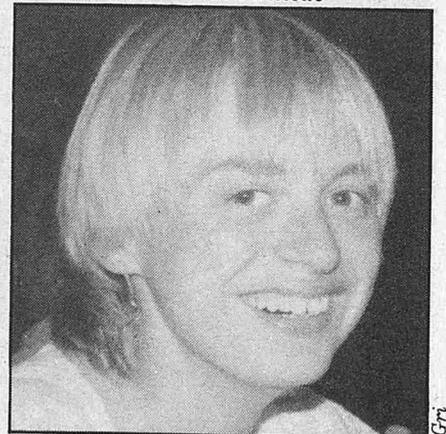
Cette peur chez des jeunes de son âge Cécile l'a découverte avec horreur.

Après l'arrivée à Paris le 3 décembre, Cécile retournera chez elle, à Chatou

(en banlieue) avec l'espoir de pouvoir un jour entrer dans un café, un resto ou une boîte avec Rachid ou Mohamed sans sentir peser sur elle les regards pleins de mépris de consommateurs 100 % français.

F.B. ♦

Cécile c'est Ursula de banlieue



C.N.

MARCHE A SUIVRE: LA FETE? L'ARC EN CIEL!

ILS ARRIVENT. ILS SONT LA. ILS APPROCHENT DE PARIS ET CE 3 DECEMBRE VERRA SE RASSEMBLER, PLACE DE LA BASTILLE, POUR ACCUEILLIR LA MARCHE POUR L'EGALITE, CEUX ET CELLES QUI VEULENT CONSTRUIRE LA SOCIETE PLURICULTURELLE.

tout au long du parcours depuis Marseille, à travers les campagnes et les villes de France, ce fut la « fête interculturelle », et c'est bien le symbole de cette marche... à suivre ! « Enrichissons-nous de nos mutuelles différences » disait Paul Valéry : nous vivons ensemble dans ce pays, Français et étrangers, nous voulons y vivre une nouvelle citoyenneté, enrichie de nos mutuelles différences, ouverte sur l'avenir... à suivre...

Cette « fête », cette reconnaissance de l'autre, cette joie de vivre il nous faut la construire et nous battre : c'est l'arme absolue contre le racisme et la xénophobie, pour l'égalité des droits. En fait, c'est dans nos têtes à chacun, Français et étrangers, qu'il faut la construire, cette société pluriculturelle : car elle existe déjà, nous la rencontrons chaque jour, c'est la notre. Une société qui dessine la France d'aujourd'hui et de demain, étonnant mélange d'ethnies, de cultures, de religions, et de savoir-faire divers. Il reste à la reconnaître, à la saluer comme une vraie chance, une grande espérance pour tous les « citoyens » de ce pays : il reste à en tirer toutes les conséquences...

Construire ensemble cette espérance, c'est sans doute aujourd'hui la tâche la plus urgente, la priorité des priorités. L'été 1983 a démontré la persistance et la recrudescence du racisme et de la xénophobie, fruits amers de l'égoïsme collectif, souvent camouflé sous le terme de « réalisme ». Nous touchons du doigt — et ceci dans toutes les couches de la population en France — cette sorte de pesanteur

toujours, qui entraîne un peuple, aux moments de crise, à rechercher, à trouver, et à désigner des boucs émissaires, responsables de tous les maux. A droite comme à gauche, le virus se répand et les thèmes retenus pour les campagnes électorales le signalent : haro sur l'étranger, qui mange le pain des Français, occupe ses emplois, colonise sa culture !

Il faut dénoncer le racisme. Il faut rester vigilants et constituer, ensemble, ce grand réseau de vigilance : on ne soulignera jamais assez les mécanismes par lesquels cette maladie honteuse de toute société se répand et gangrène. Mais sans doute convient-il d'inventer une pédagogie positive, plutôt que d'en rester à une dénonciation, à une « lutte contre ». Il est difficile et dangereux de localiser le racisme ici ou là, dans telle famille politique ou dans tel parti. Il faut le redire : c'est un virus qui s'attaque à tout groupe humain et n'épargne personne. Mais il est tout aussi dangereux et démobilisateur de dire : nous sommes tous racistes. Ce qu'il faut, c'est, ensemble construire cette « société pluri ». C'est la pédagogie de la « Marche », celle de la fête interculturelle, celle des mêmes droits et des mêmes devoirs, pour tous ceux qui vivent en ce pays, y travaillent, y meurent... Depuis toujours, la société en France est une société pluriculturelle, c'est sa richesse et sa longue tradition, faite de couches successives d'apports originaux, qui peu à peu, par métissage, et cohabitation ont façonné son histoire. menteurs et falsificateurs de l'histoire sont ceux qui, pour défendre leur théorie raciste et fascisante, veulent nier cette réalité historique de notre passé et ruiner cette chance pour aujourd'hui et pour demain.

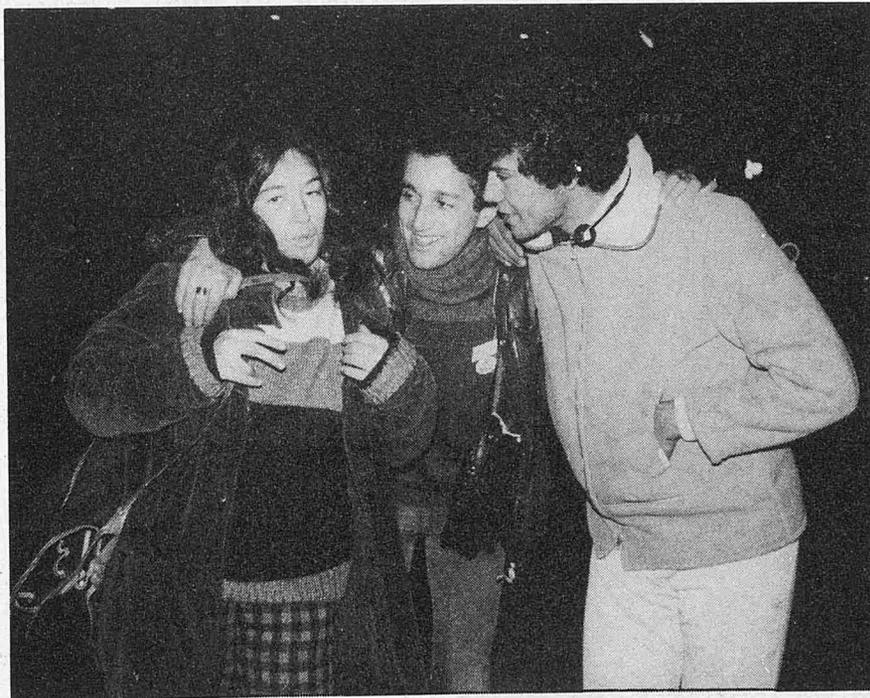
Ne tuons pas l'espérance ! La fête de toutes les femmes et de tous les hommes est à construire ensemble ; alors peut-être, pourra-t-on vivre ensemble cette reconnaissance :

« Dans le regard de l'autre, il y avait un arc en ciel

Personne ne le voyait dans le sien, Il fallait que ce soit l'autre qui le lui signifie ».

Roby Bois ◆

Secrétaire Général de la CIMADE



Amadou Gaye

Une provocation à l'espérance

LES APPELS, LES TRACTS, LES SLOGANS DE LA MARCHÉ POUR L'ÉGALITÉ ET CONTRE LE RACISME PARLENT AU NOM DES ANTILLAIS, ET DES «ORIGINAIRES DES DOM», DES «IMMIGRÉS DE NATIONALITÉ FRANÇAISE»... POURTANT PARMIS LES 22 MARCHÉURS «D'ORIGINE», AUCUN ANTILLAIS, ET PARMIS CEUX QUI SE SONT MOBILISÉS JUSQU'ICI, BIEN PEU SANS DOUTE.

Un petit groupe de Guadeloupéens, Martiniquais, Guyanais s'efforce de sensibiliser, d'associer les « compatriotes ». Il faut d'abord rappeler deux faits massifs :

— Les Guadeloupéens, Martiniquais, Guyanais, et aussi Réunionnais (A.G.R.), très spécialement non-blancs, rencontrent dans la société française des comportements de discrimination, un racisme qui, sans être institué (bien que des organismes officiels se réfèrent à un « quota » sans être aussi violent que vis à vis des

Maghrébins (cependant il tue) tisse un réseau assez serré pour être traumatisant.

— En même temps ceux qui sont nés là-bas ne participent guère aux organisations et actions communes, suscitées ici, par des défavorisés, discriminés, surtout immigrés ; dans l'ensemble ils ne sont pas concernés. Leurs enfants, la « deuxième génération » le sont sans doute davantage.

Pour beaucoup de ces A.G.R. leurs insatisfactions et revendications ne sauraient être confondues ni même rapprochées de celles des immigrés — ce serait quasi sacrilège : les délits de justice à notre égard ne sont que des atteintes à la citoyenneté française, et des fautes individuelles que « la justice » doit punir, et suffit à corriger.

Pour nous qui soutenons cette marche, cette vue est une vue... pour le moins myope : la revendication de justice des Antillais doit se référer à quelque chose de plus fondamental, à la dignité humaine. Elle ne saurait donc nous opposer aux autres communautés qui connaissent des situations comparables, mais doit nous solidariser.

Nous connaissons aussi des compatriotes qui estiment que si la masse des migrants antillais se découvrent ici « Français entièrement à part » c'est que leur émigration s'inscrit sur le fond d'une situation coloniale, qu'en somme ils ne sont pas Français du tout... L'urgence étant de « devenir ce que

nous sommes » il conviendrait de ne pas se laisser distraire par des opérations d'aménagement, ni se garantir d'une égalité de traitement qui jetterait la voile sur la dépendance du colonisé.

Soutenant cette marche, refusant de ne chercher aux problèmes des immigrés A.G.R. que des solutions individuelles ou propres à nous, nous partageons la volonté que les Antillais affirment leur personnalité et leur responsabilité, même si sur les moyens à mettre en œuvre nous divergeons. En tous cas cette affirmation n'implique pas, ici et aujourd'hui, politique du pire et splendide isolement.

Il est des raisons positives, variées d'adhérer à cette manifestation.

Cette marche réagit contre une réalité trop évidente : l'exaspération chez un grand nombre de Français, en cette période de crise d'un esprit de supériorité et d'égoïsme dont on trouve la pente dans la société occidentale et blanche.

Cette marche constitue un acte de force par l'organisation et la continuité... et non par une violence pulsionnelle. En cela je la trouve génératrice de dignité.

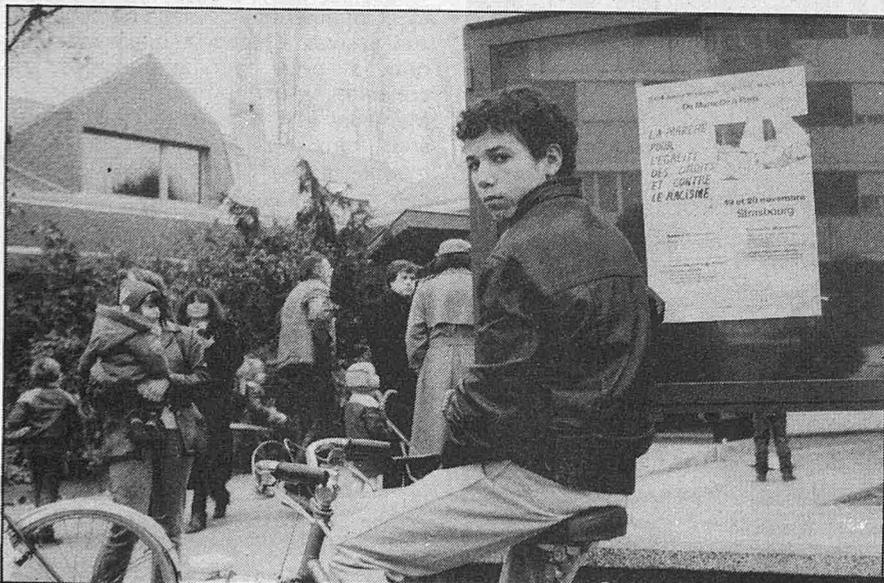
Elle réunit sur la même route, veut rassembler sur les mêmes objectifs, des personnes et des groupes qui ont par ailleurs des différences légitimes d'idéologie ou d'intérêt. L'enracinement d'une telle démarche me semble essentiel à la vie de la démocratie.

Sa perspective est celle de la « cohabitation dans le respect » de groupes différents, et inégaux quant à leur nombre et leur pouvoir. N'est-ce pas un projet vital, non seulement à l'intérieur d'un territoire dont la population est de fait pluri-ethnique et pluri-culturelle, mais pour les relations entre les peuples ?

Enfin le slogan, entre autres : « Rengainez, on arrive... » traduit une détermination de dialogue, un appel à toute conscience, la foi qu'on peut parler avec tout homme. La part d'utopie qu'il y a dans cette marche — ils partirent 22... « dans l'esprit de ce qu'ont pu faire Gandhi ou Martin Luther King » — m'atteint comme une provocation à l'espérance.

Pierre Lacroix ◆

(Aumônier Antilles-Guyane)



Amadou Grégoire



Rien ne devra plus être comme avant

Le 15 octobre dernier, partait la marche pour l'égalité des droits et contre le racisme. Des jeunes Beurs de différentes banlieues (regroupés en associations ou inorganisés) décident d'apporter un soutien « total » et « inconditionnel » à « SOS Avenir Minguettes ».

Ces dernières années, la dégradation des conditions de vie de l'immigration en général — rappelons nous, l'odieuse campagne électorale où l'extrême droite s'est permise sous l'œil indulgent de la gauche, de gagner un grand nombre d'électeurs (17 à 20 % pour le Front National) —, sans oublier le nombre croissant d'attentats racistes, ont eu pour conséquence : — tout du moins pour un temps — une incapacité de riposte de l'immigration en général, qui était tombée en léthargie. L'initiative de cette marche, nous interpellait à plus d'un titre. Nous venions d'assister — impuissants — à ce que l'on devait appeler « été meurtrier » dans les banlieues parisiennes.

Face à ce déchaînement de la « haine raciale », voilà que l'on nous « balance » une marche pacifiste non-violente style « Martin Luther King » des années soixante, version banlieusarde des Minguettes revue et corrigée par le père Delorme. Telle a été notre impression lorsque l'idée de la marche a été lancée cet été. Le temps passait et nous étions face à nos responsabilités... Que faire ? Allions-nous continuer à gémir sur nos morts sans rien faire, à attendre d'attendre de ne plus attendre le jour de la vengeance ?

Une dynamique se créait qui allait enfin permettre de réunir les conditions d'une réelle autonomie de la jeunesse issue de l'immigration. Allions-nous — là aussi — laisser passer cette chance ? Non bien entendu. Et c'est la raison même de l'existence du collectif de jeunes immigrés de soutien à la marche. La marche, est devenue notre marche. « Rengainez, on arrive » (notre mot d'ordre) est devenu le leur (les marcheurs) et tant mieux ; de même

que pour tous ceux qui ont accueilli et soutenu la marche jusque-là. Une volonté est née chez beaucoup de jeunes à savoir que rien ne devra plus être comme avant le 15 octobre. Le courant est passé entre ceux de Marseille, Valence, Grenoble, Lyon, Montbéliard, Belfort, Mulhouse, Strasbourg, Nancy... soulevant un espoir indicible. Cependant, une appréhension au fur et à mesure que les marcheurs approchent de Paris se fait sentir, l'après 3 décembre est présent dans toutes les têtes. Serons-nous capable de traduire dans notre quotidien nos revendications quant à l'égalité des droits ? La marche aura lancé un défi insolent à la France des « salauds »... alors plus que jamais... « Rengainez, On Arrive » !

**Rachida Azzoug et
Kaïssa Titous** ◆

Collectif Jeunes issus de l'immigration
en soutien à la Marche

Que votre marche soit contagieuse

« **L**a Marche pour l'Égalité a déjà franchi bien des étapes et entraîné sur son passage des soutiens, des réactions de sympathie qui montrent que le racisme en France n'est pas inéluctable. Au lendemain d'un nouvel acte de cruauté raciste, sa signification est évidente.

Comme Président de la Commission Episcopale des Migrations, je tiens, par cette lettre, à apporter mon appui aux marcheurs, en soulignant le courage de votre initiative. Je sais que beaucoup de chrétiens ont depuis longtemps voulu s'opposer à toute montée de la violence. Ils travaillent avec d'autres

pour un « vivre ensemble » créateur de pratiques nouvelles « d'égalité » concrète dans les relations quotidiennes.

C'est pourquoi je vous envoie mon soutien. Que votre protestation non-violente soit contagieuse ! Qu'elle nous amène à dépasser le repli sur la défense des privilèges dans ce temps de crise, que ces privilèges soient d'ordre économique, social, culturel ou qu'ils soient liés à une conception étroite de la nationalité. Nous en avons tous besoin. »

Mgr Jacques Delaporte ◆

Président de la Commission Episcopale
des Migrations

Que Dieu raffermisse vos pas

L'Union des Femmes Musulmanes de France, fidèle à sa mission de défense des Musulmans et Musulmanes contre toute forme de ségrégation raciale, religieuse, d'intolérance, soucieuse de promouvoir des relations de fraternisation, d'amitié, de tolérance et de concorde entre les communautés, entend apporter ici son soutien le plus sincère à la marche pour l'amitié et contre le racisme.

Devant la multiplication des actions racistes et la montée de la haine xénophobe, peut-on rester sourd à cet appel à l'apaisement, au dialogue serein et au respect des différences, et repousser l'amitié offerte et l'espoir ?

L'U.F.M.F. se tient au côté des marcheurs jusqu'à l'étape finale, jusqu'à la victoire sur l'indifférence blasée et le silence complice, l'inertie satisfaite et le confort égoïste. Il nous faut engager une lutte sans cesse contre ces tendances qui dénaturent la société française multiraciale et hypothéquent son avenir. Nous disons qu'une

cohabitation saine est possible si le pas nécessaire de la compréhension mutuelle est franchi, par delà tous les malentendus et préjugés.

L'humanité ne se pose que les problèmes qu'elle peut résoudre et la France actuellement, à condition qu'elle aborde le « problème » avec lucidité, clarté et sagesse, est en mesure de lui donner une solution qui ne trahisse pas ses idéaux de justice, égalité et fraternité.

Nous, femmes musulmanes de France, appelons nos sœurs musulmanes et françaises et l'ensemble des gens de bonne volonté à soutenir l'initiative porteuse d'avenir des jeunes des deux communautés qui parcourent les routes de France pour ouvrir le chemin à l'espérance.

Que Dieu guide et raffermisse leurs pas.

Khaddidja Khali ◆

Présidente de
l'Union des Femmes Musulmanes
de France



Amadou Gaye

Avec vous de tout cœur

C'est de tout cœur que je m'associe par cette voie à la marche pour l'égalité, tant en mon nom qu'au nom de la communauté juive de notre département.

Pour avoir connu tout le poids de la discrimination et du racisme sous toutes ses formes, nous sommes particulièrement sensibles à toutes les manifestations de protestation contre un fléau, qui dresse les hommes les uns contre les autres et qui provoque méfiance et haine en empêchant toute collaboration pour le progrès de l'humanité défavorisée.

Nous nous élevons avec vous contre tout racisme d'où qu'il vienne et nous souhaitons que partout dans le monde beaucoup d'hommes et de femmes, conscients du danger que provoquent les discriminations, se regroupent pour promouvoir l'égalité et l'amitié entre tous.

Je regrette de ne pouvoir moi-même participer à votre rencontre de dimanche, et j'ai prié Mr le rabbin Gensbruger de me représenter.

En souhaitant une réussite totale à votre manifestation je vous prie de croire, mesdames et messieurs, à ma parfaite considération.

Max Warschawski ◆

Grand rabbin du Bas-Rhin

EGALITE:

pour
l'égalité
et contre
le racisme

LES PREMIERS PAS

La Marche en roman-photo



Amadou Craye

SPECIAL MARCHÉ

MARSEILLE, VOGUE LA GALERE !



Alain Lefèvre

15-10-83 — PLATEAU
BEAUBOURG A PARIS

**MANIFESTATION DE
SOLIDARITE AU DEPART
DE LA MARCHE POUR
L'EGALITE.**

17 H. 200 JEUNES DU
COLLECTIF JEUNES ET
L'EQUIPE DE « RADIO BEUR »
ARRIVENT EN CORTEGE,
PORTANT DES PANCARTES
SUR LESQUELLES SONT
COLLEES LES PORTRAITS
DES JEUNES ASSASSINES.
ILS FONT DEUX FOIS LE
TOUR DU PARVIS
BEAUBOURG EN
SCANDANT « LA CHASSE
EST FERMEE. RENGAINEZ
ON ARRIVE ». ILS
S'ARRETENT, FICHENT
LEURS PANCARTES DANS
LES GRILLES DES
BOUCHES D'AIR PULSE. UN
CIMETIERE EST CREE. UN
JEUNE DEPOSE UNE
GERBE DE FLEURS. LA
FOULE CURIEUSE ARRIVE.
LES JEUNES LUI
IMPOSENT, (SANS RIEN
DEMANDER) UNE MINUTE
DE SILENCE.



A.V.E.C.

SPECIAL MARCHÉ

(1) LA MARCHÉ
DANS LE
QUARTIER DE LA
CAYOLLE A
MARSEILLE LE 15
OCTOBRE A
10 H 30...
(2) LES MEMBRES
DU COLLECTIF
JEUNES DE PARIS
A BEAUBOURG.
(3) FRANÇOISE
GASPARD ETAIT
PRESENTE LE
PREMIER JOUR
DE LA MARCHÉ
A MARSEILLE
AVEC CHRISTIAN
DELORME ET
ROBY BOIS.
IL FAISAIT BEAU
ET CELA AIDAIT
SACREMENT LE
MORAL POUR
ENTAMER CETTE
AVENTURE,
DONT PERSONNE
AU DEPART NE
SAVAIT
COMMENT CELA
ALLAIT SE
PASSER...

LA ROUTE EST LONGUE...



1

Brahim Chanchabi



2

Alain Lefèvre



3

Alain Lefèvre

C'EST DUR DE MARCHER... N'EST-CE PAS DRISS A DROITE DE LA PHOTO NOTRE ENVOYE TRES SPECIAL QUI SE DETEND... A MARSEILLE, DES JEUNES ONT DURANT LA MARCHÉ EFFACE TOUS LES GRAFFITIS RACISTES QU'ILS ONT TROUVE SUR LEUR PASSAGE. MR BLOQUAUX, CHARGE DE MISSION AUPRES DE MME DUFOIX EST PRESENT A TITRE OFFICIEUX. IL SE REFUSE A TOUTE DECLARATION. LES PREMIERES FATIGUES SE FONT SENTIR. ON SE REPOSE, ON BOIT UN COUP. LA ROUTE EST LONGUE...

SPECIAL MARCHÉ

AIX : UNE ETAPE DIFFICILE...



1

(1) TRENTE KILOMETRES SEPARANT MARSEILLE D'AIX. IL FAIT BEAU, UN TEMPS IDEAL MAIS LES PREMIERES CRAMPES SONT NOMBREUSES
 (4) DES JEUNES D'AIX SONT PARTIS A LA RENCONTRE DES MARCHEURS. TAHAR RESTERA AVEC EUX POUR LA SUITE.
 (5) LA RENCONTRE EST CHALEUREUSE, LE DEBAT EST DEJA INTENSE ENTRE LES JEUNES DE LA ZAC D'AIX ET LES MARCHEURS QUI VONT DEVENIR PERMANENTS.

Alain Lefèvre



2

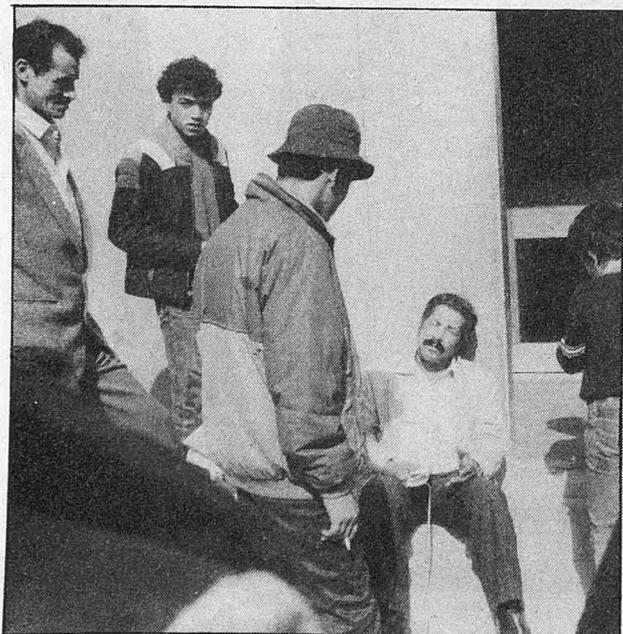
(2 ET 3) MR GRINE RACONTE AUX MARCHEURS LA MORT DE SON FILS, SELIM, TUE LE 18 AOUT 1983. BEAUCOUP D'EMOTION ENTOURE CETTE RENCONTRE...

DR



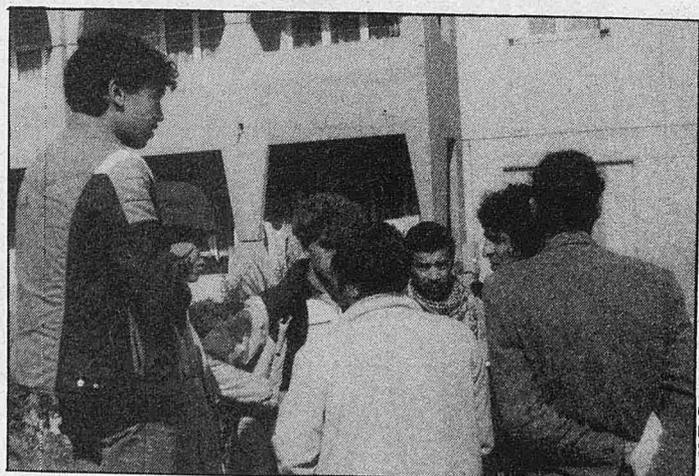
4

A.V.E.C.



3

A.V.E.C.

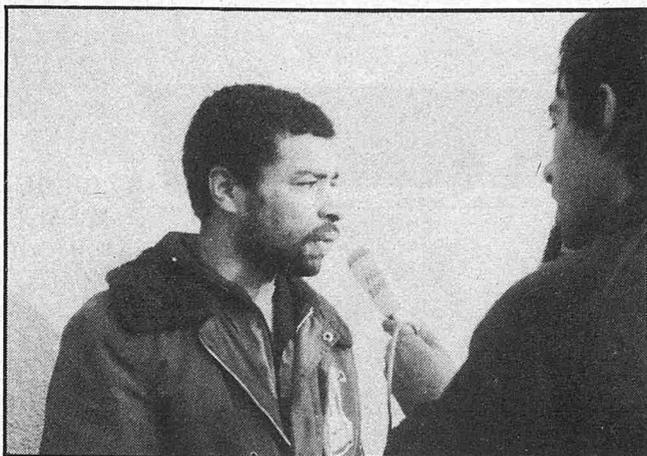


5

A.V.E.C.

SPECIAL MARCHÉ

LA PAELLA DE VALENCE



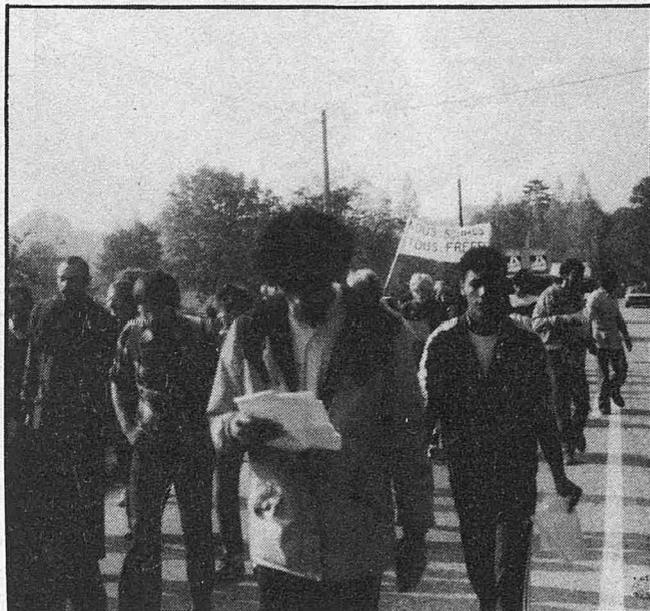
Brahim Chanchabi

1 VALENCE, C'EST LE MORAL QUI REMONTE APRES L'ETAPE DU DEPART. ON N'AVAIT PAS VU AUTANT DE MONDE DEPUIS TRES LONGTEMPS DANS LA VILLE. LA MARCHÉ PUIS LE DEBAT LE SOIR A REUNI PLUS DE 500 PERSONNES - OBJECTIF LARGEMENT ATTEINT -

- (1) BRAHIM, UN MARCHEUR EST INTERVIEWE PAR UNE RADIO LOCALE.
- (2) ENTRE VALENCE ET PORTE LES VALENCE UN PETIT VILLAGE A 5 KMS.
- (3) UNE PHOTO DE LA SOIREE DEBAT...

A PORTE LES VALENCE

LE DEJEUNER A ETE PREPARE PAR UNE « MAMA » ESPAGNOLE QUI A MIS TOUT SON AMOUR POUR CONFECTIONNER POUR « SES PETITS » UNE SUCCULENTE PAELLA. CE MATERNAGE NE LEUR A PAS DEPLU. RENE LE DOYEN DES MARCHEURS, UN PRETRE DE SAINT DIZIER DANS LA HAUTE MARNE MARCHE AVEC UNE CANNE, OFFERTE A MONTELIMAR. LES JEUNES L'ONT SURNOMME MOISE ET LES RAPPORTS ENTRE MOISE ET LES JEUNES SONT EXCELLENTS. EN TEMOIGNE CETTE ANECDOTE : LES JEUNES SE REPOSENT APRES LE DEJEUNER. MOISE SE DIRIGE VERS EUX ; SA CANNE A LA MAIN, UNE SERVIETTE (ATTACHE-CASE) DE L'AUTRE « BONJOUR, JE SUIS UN DE-MARCHEUR EN PHARMACIE. J'AI LA DES PRODUITS POUR SOIGNER LES PIEDS... J'AI DE LA POUDRE D'ESCOMPETTE ! »



2

Frost



3

A.V.E.C.

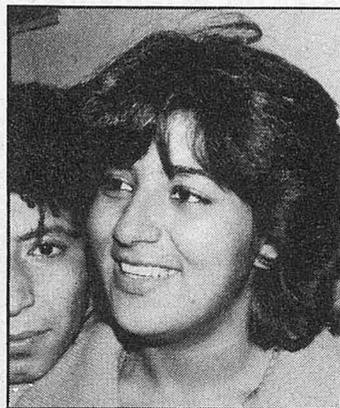
SPECIAL MARCHÉ

MONTELMAR : LES PROVOCATIONS

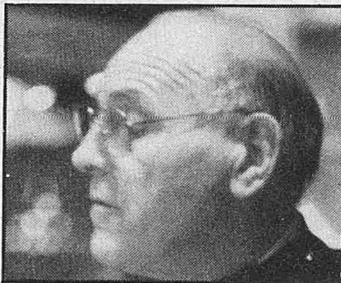


A.V.E.C.

- (1) MUSTAPHA DE RADIO GAZELLE INTERVIEWANT LES MARCHEURS
- (2) DALILA, MERE CELIBATAIRE A 19 ANS VIENT REJOINDRE LES MARCHEURS TOUS LES WEEK END
- (3) RENE LE DOYEN
- (4) LES ENFANTS VEULENT AUSSI PARTICIPER A L'ACCUEIL...



Gribouille



Gribouille

ETAPE MONTELMAR-LORIOU DANS L'APRES-MIDI

UNE ESTAFETTE RASE LE CORTEGE. LES OCCUPANTS CRIENT : « MELONS, BOUGNOULES » ET FONT DES BRAS D'HONNEUR. ON VOIT LA VOITURE QUI S'ÉLOIGNE ET QUI TOURNE SUR LA DROITE. QUAND LA MARCHÉ ARRIVE A L'ENDROIT OU LA VOITURE A TOURNE, 4 HOMMES SONT AU BORD DE LA ROUTE, UN AVEC UNE CARABINE, LES AUTRES AVEC DES GOURDINS. LES JEUNES RAMASSENT DES PIERRES. CHRISTIAN ET JEAN DEMANDENT QU'ON SE DESSAISSE DES PIERRES. RIEN NE SE PASSE. MAIS ON A EU TRES PEUR. LE LENDEMAIN, LES MEMES HOMMES SONT A LA SORTIE DU VILLAGE. MEMES INJURES RACISTES LES JEUNES ENVOIENT DES BAISERS.



Fasati

SPECIAL MARCHE

LYON, SOUS LA PLUIE !



Michel Chassat

LYON, C'EST UN PEU LA SORTIE DU TUNNEL. D'ABORD PARCE QU'ON REVIENT AUX MINGUETTES, D'OU TOUT CELA EST PARTI. C'EST LE RETOUR AUX SOURCES ET LES RETROUVAILLES AVEC LE COUSCOUS FAMILIAL (N'EST-CE PAS DJAMEL ?) ET LES PARENTS QUI SONT UN PEU ANXIEUX. C'EST AUSSI LA PREMIERE MOBILISATION IMPORTANTE ET L'ETAPE QUI ALLAIT DECIDER DE LA SUITE A DONNER... HEUREUSEMENT QU'ON N'A PAS ÉCOUTÉ LES DEUX MARCHEURS QUI VOULAIENT ARRÊTER A LYON...



Fusti



Fusti

SPECIAL MARCHÉ

LES ECHELLES - VOIRON : DEUX SYMBOLES...



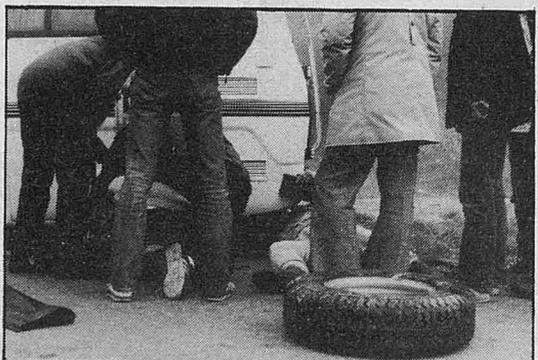
1

Gribouille



2

Gribouille



3

Gribouille



Gribouille

OUI, IL S'AGIT BIEN DE DEUX SYMBOLES. JUGEZ-EN VOUS MEME. A VOIRON, UNE LETTRE DE L'INSPECTION DEPARTEMENTALE DE L'EDUCATION NATIONALE, PROPOSE AUX ENSEIGNANTS DE SENSIBILISER LES ENFANTS A LA QUESTION DU RACISME ET CELA A L'OCCASION DU PASSAGE DES MARCHEURS... MAIS AUX ECHELLES, DOULOUREUSE SURPRISE : LES PNEUS DES VEHICULES SONT LACERES DANS LA NUIT (1-2-3). LES GENDARMES VONT PRETER LEURS « CRICS » AUX MARCHEURS POUR QU'ILS PUISSENT CHANGER LES PNEUS DES VEHICULES. ABED DECIDE DE TENIR UN CARNET DE BORD. (4) LA PHOTO EST DE FARID GRIBOUILLE, LISANT UN TEXTE D'ELISABETH D. PARU DANS LES NOUVELLES. ELISABETH MARCHE ET ECRIT...



DR

SPECIAL MARCHE

GRENOBLE : L'ESPOIR REVIENT



1

Fusti



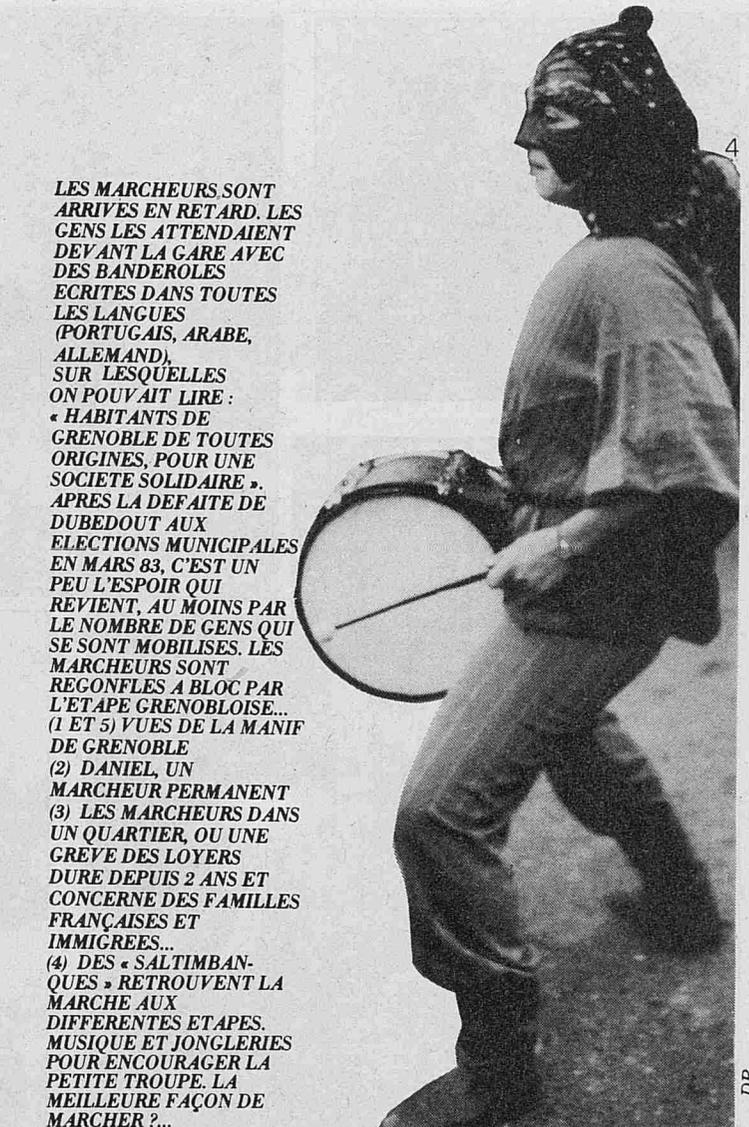
2

Fusti



3

Fusti



4

DR

LES MARCHEURS SONT ARRIVÉS EN RETARD. LES GENS LES ATTENDAIENT DEVANT LA GARE AVEC DES BANDEROLES ECRITES DANS TOUTES LES LANGUES (PORTUGAIS, ARABE, ALLEMAND), SUR LESQUELLES ON POUVAIT LIRE : « HABITANTS DE GRENOBLE DE TOUTES ORIGINES, POUR UNE SOCIÉTÉ SOLIDAIRE ». APRES LA DEFAITE DE DUBEDOUT AUX ELECTIONS MUNICIPALES EN MARS 83, C'EST UN PEU L'ESPOIR QUI REVIENT, AU MOINS PAR LE NOMBRE DE GENS QUI SE SONT MOBILISES. LES MARCHEURS SONT REGONFLES A BLOC PAR L'ETAPE GRENOBLOISE... (1 ET 5) VUES DE LA MANIF DE GRENOBLE (2) DANIEL, UN MARCHEUR PERMANENT (3) LES MARCHEURS DANS UN QUARTIER, OU UNE GREVE DES LOYERS DURE DEPUIS 2 ANS ET CONCERNE DES FAMILLES FRANÇAISES ET IMMIGREES... (4) DES « SALTIMBANQUES » RETROUVENT LA MARCHÉ AUX DIFFERENTES ETAPES. MUSIQUE ET JONGLERIES POUR ENCOURAGER LA PETITE TROUPE. LA MEILLEURE FAÇON DE MARCHER ?...



5

Fusti

SPECIAL MARCHÉ

LE HADJ DE MONTBELIARD



Gribouille



Amadou Gaye



Gribouille

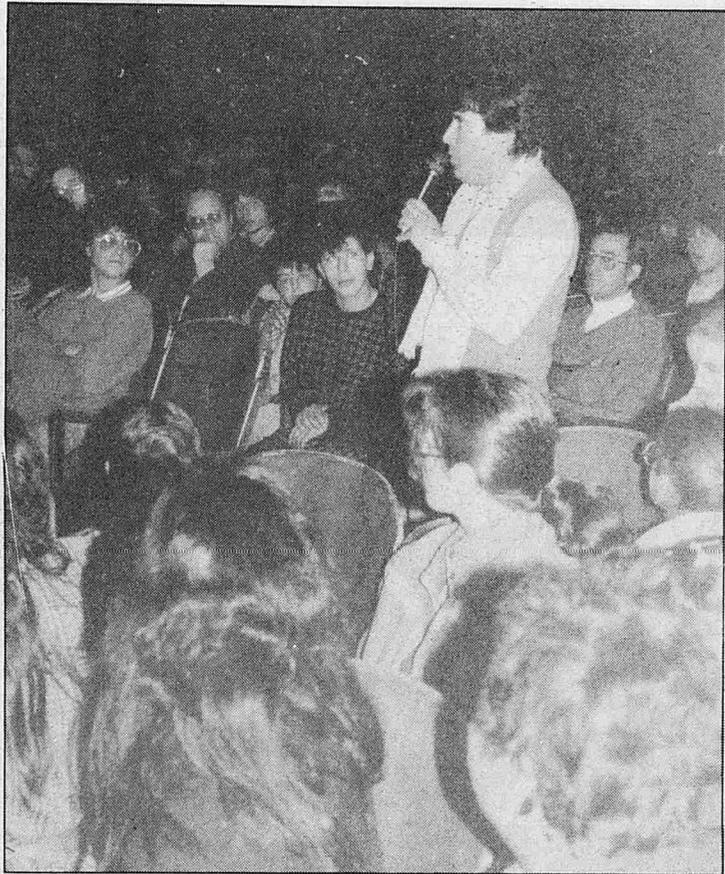


Gribouille

IL FAUT BIEN SE RECHAUFFER COMME ON PEUT. BOUZID ET MARIE-LAURE S'EMBRASSENT AFFECTUEUSEMENT TOUT EN POSANT POUR L'HISTOIRE (1). PENDANT CE TEMPS, RACHIDA (DE L'ANGI) QUI EST LA TOUTS LES WEEK-END OU PRESQUE ARRIVE AVEC FARID (QUI A PEUR DE PERDRE SON BONNET, TELLEMENT LE VENT EST FROID ET GLACIAL) EN AYANT LES MAINS PLEINES DE BONNETS ET DE GANTS QUE DES IMMIGRES ET FRANÇAIS DU QUARTIER ONT OFFERT AUX MARCHEURS (3). MAIS CE QUI A RECHAUFFE LE COEUR DE CES JEUNES BRISCARDS C'EST LA GRAND-MERE (2) DONT LE MARI VIENT DE RENTRER DE LA MECQUE ET QUI A OFFERT UN COUSCOUS AUX MARCHEURS.

SPECIAL MARCHÉ

MULHOUSE : EDMOND MAIRE, L'IMMIGRE



CE FUT LA SURPRISE DE VOIR ARRIVER EDMOND MAIRE, DANS LE PLUS GRAND SECRET, ET PARTICIPER A LA MARCHÉ CONTRE LE RACISME. INTERROGÉ PAR LES JOURNALISTES AFIN DE COMMENTER DES DECLARATIONS DE PIERRE MAUROY, EDMOND MAIRE REPOND AVEC UN PETIT SOURIRE EN COIN : « AUJOURD'HUI JE SUIS UN IMMIGRE... JE N'AI RIEN D'AUTRE A DIRE... »...

Gribouille

- (1) UNE VUE DU DEBAT A BELFORT
- (2) MOGNISS DE MEDIA-SOLEIL EN ACTION
- (3) EDMOND MAIRE ARRIVANT A L'ETAPE DE MULHOUSE...



Jean-Pierre Defail

SPECIAL MARCHÉ

STRASBOURG : LA FETE MALGRE LE FROID...



B.P.N.



Gribouille

UNE MINUTE DE SILENCE OBSERVEE PAR LES MARCHEURS A L'ENDROIT OU A ETE ASSASSINE UN MACHREBIN EN JUILLET 82



Françoise Fabre

PARTIE DE LA GARE A 14 H, LA MARCHE S'EST SCINDEE EN TROIS GROUPES QUI ONT SILLONNE LA VILLE AVANT DE SE RETROUVER A 17 H PLACE KLEBER



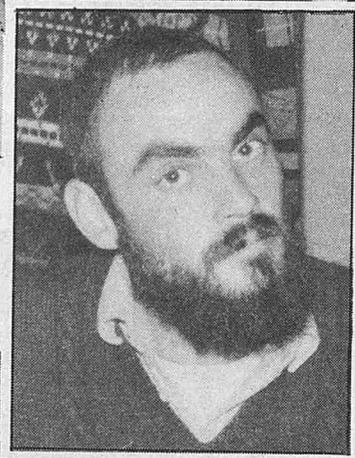
Brahim Chanchabi

SPECIAL MARCHE

... ON A SORTI LES TORCHES

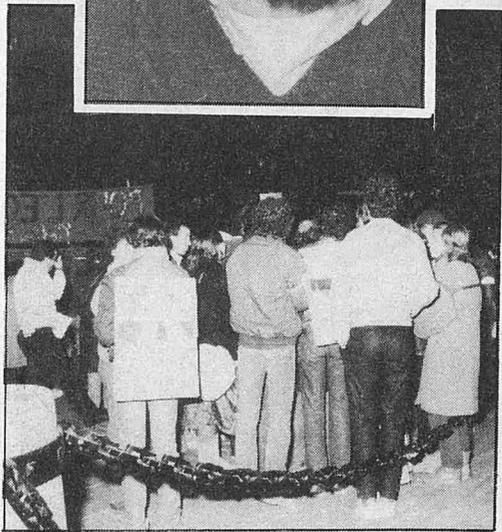


Brahim Chouchah



Gribouille

DE MEMOIRE DE STRASBOURGEOIS, ON N'AVAIT PAS VU AUTANT DE MONDE DEPUIS LE COUP D'ETAT EN POLOGNE. LES TORCHES ONT RECHAUFFE LES PORTEURS QUI ETAIENT LES MARCHEURS, BIEN INQUIETS D'ETRE AINSI FACILEMENT REPERABLES. MAIS TOUT S'EST BIEN PASSE. N'EST-CE PAS DIDIER OU « PLATON », COMME ON L'APPELLE !



B.P.N.



Amadou Gaye

SPECIAL MARCHÉ

NEUHOF : LA BISE DE GEORGINA



Brahim Chanchabi



Gribouille

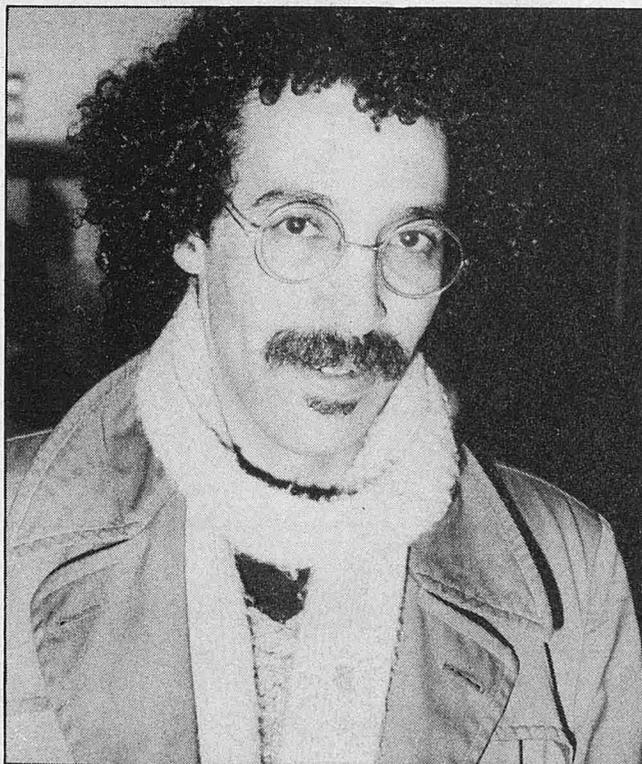
2

NEUHOF : GEORGINA DUFOIX, A TENU A MARCHER CONTRE LE RACISME. LES JEUNES VOULAIENT TOUS LUI PARLER. CEUX QUI MARCHENT ET CEUX QUI ACCUEILLENENT. ELLE A INVITE LES MARCHEURS A DINER LE 2 DECEMBRE AU SOIR A PARIS. LE COLLECTIF SOLIDARITE N'A PAS PU PARLER AVEC LEUR MINISTRE ILS ETAIENT BIEN TRISTES. ALORS QU'A L'IMAGE DE MILOUD (4) ILS AVAIENT VRAIMENT BIEN FAIT LES CHOSES. LE LENDEMAIN LES MARCHEURS ETAIENT AU CONSEIL DE L'EUROPE. (5)



Gribouille

3



Brahim Chanchabi

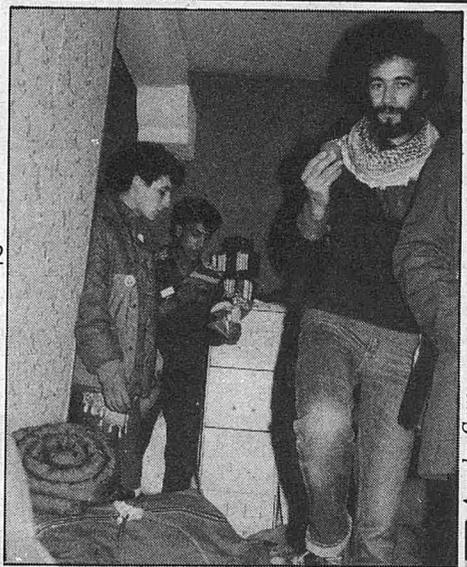
4

SPECIAL MARCHÉ

LILLE — TOURCOING: DES BEIGNETS ET LA PLUIE



AFP



Amadou Gaye

VENDREDI 25 NOVEMBRE. LE COMITE DE SOUTIEN A LA MARCHÉ (ROUBAIX—TOURCOING) S'ACTIVE DEPUIS UN MOIS. C'EST LUI QUI REÇOIT LES MARCHEURS SUR LA ZUP DE LA BOURGOGNE. BEAUCOUP DE JEUNES DES CITES ET DES COLLEGES SUIVENT JUSQU'À LA MAIRIE PUIS À ROUBAIX. SOUS LA PLUIE ILS ARRIVENT À L'ATELIER « CUISINE », OU DAHIA ET YAMINA ONT FAIT PLUS DE 100 BEIGNETS. APRES LA MAIRIE IL Y AURA UNE VEILLÉE À LA MAISON POUR TOUS. LE 3 DECEMBRE À PARIS DISENT-ILS 100000 PERSONNES... PEUT ETRE PLUS... INCH'ALLAH.

SAMEDI 26 NOVEMBRE, 200 JEUNES IMMIGRES ONT OCCUPE PENDANT 3 HEURES LE MAGASIN RADAR DE IVRY GARGAN POUR PROTESTER CONTRE LA LIBERATION DE L'ASSASSIN DE MOUSSA MERZOGH (4)



Françoise Fabre



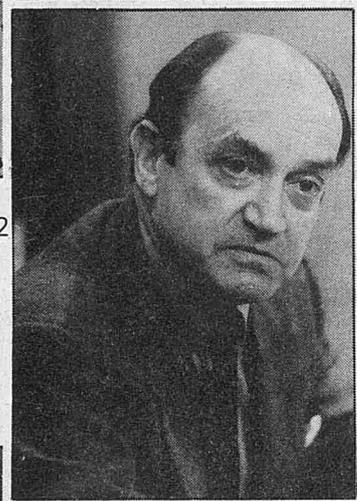
Amadou Gaye

SPECIAL MARCHÉ

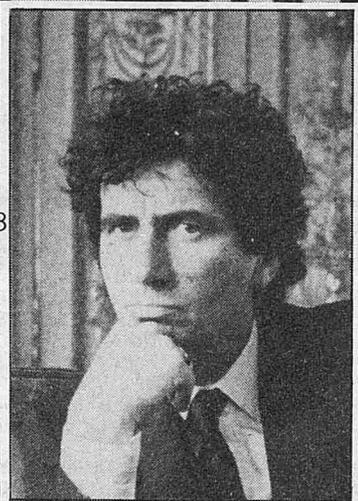
AMIENS — PARIS : DERNIERE LIGNE DROITE



1
AFP



2



3

AMIENS: DERNIERE ET APE DE PROVINCE AVANT PARIS ET LA BANLIEUE. HUGUETTE BOUCHARDEAU EST LA EN TANT QUE MINISTRE ET EN TANT QUE FEMME. JACK LANG A ETE A CREIL MARDI. CLAUDE CHEYSSON A PRIS LE MERCREDI. A L'HEURE OU NOUS BOUCLONS CE ROMAN-PHOTO, NOUS EN SOMMES LA...

- (1) HUGUETTE BOUCHARDEAU PENDANT LA MARCHÉ
- (2) CLAUDE CHEYSSON
- (3) JACK LANG



AFP



4

5

SPECIAL MARCHÉ

pour
l'égalité
et contre
le racisme

LES VILLES SYMBOLES

SPECIAL MARCHÉ

MARSEILLE: PREMIERE SEMAINE, LA FRANCE DE DEMAIN DEMARRE

il se chuchote et flotte, insidieux, sur les premiers kilomètres. « Une idée de cureton, qui ne vient pas des jeunes et qui ne va rien résoudre » m'avait-on doctement diagnostiqué. Le pari lancé par les marcheurs à la haine paraît démesuré : « un footing, même de 1 200 kilomètres, ne va pas arrêter les balles des tueurs ».

Marseille, le 20 octobre. Le comité d'accueil se réunit alors que la marche approche d'Avignon. Le bilan est amer et les engueulades à la mesure de la déception. Marseille bute sur le découragement. On décide quand même de continuer à informer les quartiers pour le 3 décembre et à monter à Lyon le week-end suivant pour le forum justice organisé par « Wahid Association » et l'arrivée des marcheurs dans leur ville. On va manger tard dans la nuit avec cette question qui nous trotte dans la tête : « comment continuer à marcher ? comment continuer ensemble ? ».

Marseille, le 24 novembre.

Alors que la Tour Eiffel pointe à l'horizon des marcheurs, l'AFMA (Association des Femmes Maghrébines en Action) organise un Forum justice et le découragement paraît si loin — bien derrière...

En trois semaines, Hanifa, Fatima et Yamina ont réussi un véritable tour de force. Accompagnant les témoignages des familles, ceux des amis des victimes et de leurs avocats succédant à l'émotion, l'avenir paraît moins sombre... Les expériences s'échangent avec ceux de Gutenberg ou de Wahid Association, et le débat s'instaure, malgré le deuil, « au delà du deuil »...

Qu'y-a-t'il eu entre ces trois dates, ces trois moments ? difficile à dire et à expliquer.



Brahim Chanchab

Comme s'il y avait eu une sorte de fécondation, de rencontre de volontés, de révoltes qui s'ignoraient et se voyaient sans se parler...

Une sorte de réveil, ou plutôt de naissance d'un vaste mouvement de la jeunesse... une autonomie qui se fraie son chemin, un anti-racisme, qui, hébété par l'avalanche des crimes, ne trouvait pas la réaction appropriée et qui est en train de la trouver.

A cause de la Marche ? Peut être que oui et peut être que non. Mais qu'importe en définitive.

« Il y a des Minguettes partout en France » disait un marcheur, et lor-

squ'on lui posait la question « pourquoi marchait-il » René Le Doyen répondait toujours : « Pourquoi ne marchez-vous pas, dans votre ville... dans votre vie ? »

Les Minguettes de Marseille ont fourni leur réponse et continueront à marcher, le 3 décembre et après, il suffisait d'assister à ce forum, d'entendre les voix nouées de Hanifa ou de Dhriha, de voir la mère de Lahouari embrasser la photo de son fils et caresser, d'un geste furtif et doux les photos des autres, d'écouter la chanson de Faïda, 14 ans, pour s'en convaincre.

D.E.K. ◆

Valence: ce n'est pas la fatigue qui fatigue

On connaissait « la mère Kabyle » d'Hubert Dubeout, « le petit enfant caché » de Françoise Gaspard, et la lettre adressée au « cher Mustapha », mais pas encore « la rumeur de Valensole ». Le 26 octobre au soir, la première marche pour l'égalité et contre le racisme l'a rencontré en arrivant à la périphérie de Valence.

Il a suffi, dans ce quartier où l'on construit une nouvelle cité, que deux familles immigrées originaires de Lyon y soient relogées, pour qu'une folle rumeur coure les rues de la capitale de la Drôme. Les immigrés des Minguettes (« ceux qui font les rodéos, vous savez ») vont être relogés à Valence, murmurait la petite folie raciste. Les Français ont arrêté d'acheter, nous a-t-on raconté, et il y a eu des petites réunions apeurées, histoire de partager les fantasmes et de se refiler la trouille.

Et le maire socialiste de Valence, M. Pesce, tout récent président de la commission nationale pour le développement social des quartiers, a dû se fendre d'un démenti.

Les Minguettes ont bien débarqué à Valence. Et en nombre. Mais par le sud. Avec près de 400 kilomètres dans les jambes et plein de souvenirs dans la tête, des rencontres, des petits et des grands gestes, qui constituent déjà une histoire, notre histoire.

La cité de transit de la Cayolle — les bars des Minguettes en quinze étapes, les marcheurs ont bouclé, avec Valence et Vienne, le premier tiers de leur long périple. Le premier et à coup sûr le plus difficile, puisqu'il fallait « dans la joie de l'impréparation » informer et mobiliser en peu de temps, supporter les petites provocations racistes (comme après Loriol), traverser ce Midi où certains voient la cohabitation à coups

de bombes, et où la solidarité a parfois bien du mal à se manifester : à Romans, la mosquée détruite il y a plus d'un an n'est pas encore reconstruite. « Je ne sais pas si le climat actuel est raciste », commente l'évêque de Valence, « mais en tout cas ce n'est pas de l'amitié ».

Oh que non, mais tant pis « on marche et c'est le pied ». L'indifférence a quand même fini par se craqueler et l'on a vu se manifester les premiers élus locaux, dès Montélimar (où le maire a fait envoyer des nougats !!), les premiers membres de la hiérarchie religieuse comme à Valence où l'évêque, Mgr Didier Marchond, est venu discrètement participer à l'accueil « car une marche de l'égalité ça m'intéresse ».

Le monde de l'immigration, quoiqu'on dise, avait bien commencé à bouger. Dès le départ.

A Marseille, Baya tirait le bilan (« la coquille est cassée ! il fallait sortir des salles de meeting et on a commencé à le faire ») et Hanifa, la sœur de Zahir tué quelques semaines après Lahouari, préparait un forum justice. En Avignon, on prenait les inscriptions pour le 3 décembre, et à Valence, pendant que Saliha de la troupe « la rose des sables » faisait son admirable « one-femme-show » devant les marcheurs, la liste s'allongeait.

A Vienne, Farid de l'Association Culturelle des Jeunes Maghrébins et de l'Asti préparait l'accueil des marcheurs et... l'avenir : « la marche est venue à point nommé pour réveiller les gens. C'est un tremplin idéal pour contacter les jeunes. Ils ont beaucoup d'idées mais chacun dans son coin ».

Quinze jours après son départ, cette « marche de gens sans importance » est en train de transformer la rentrée sociale. « Ce n'est pas la fatigue qui nous fatigue. C'est moralement », disait souvent un marcheur les premiers jours. Depuis Valence, on entend de moins en moins de telles phrases car la moisson commence à lever. 100 000 à la Concorde le 3 décembre ? Je prends le pari.



A.V.E.C.

Driss El Yazami Khammar ◆

pour
l'égalité
et contre
le racisme

LES VILLES SYMBOLES

SPECIAL MARCHÉ



Fasti

Lyon: rengainez, ils arrivent!

Près de quatre cents kilomètres, c'est ce qu'ont dans les jambes les marcheurs lorsqu'ils arrivent à Vaux en Velin (banlieue de Lyon) le vendredi 28 octobre au soir pour assister au « Forum Justice » à l'initiative de « Wahid Association ». Wahid Hachichi est ce jeune de 18 ans qui fût assassiné le 28 octobre 1982 à Lyon — et dans des conditions non encore élucidées — par Nicolas Bardelli qui a été remis en liberté par la justice. L'assassin libre, la famille et les amis de Wahid ont décidé de porter l'affaire sur la place publique. Un certain nombre d'invitations avaient été adressées à diverses organisations de magistrats et d'avocats de la région lyonnaise, mais celles-ci ne jugèrent pas utile d'y déléguer des représentants. Seul P. Larca vice-président du syndicat de la magistrature assista au forum. Quant

aux marcheurs, ils étaient là, assis en rangs d'oignon, une écharpe palestinienne autour du cou, leurs noms nous étaient déjà devenus familiers au fil des kilomètres. Il y avait là ; Farid, Djamel, Farouk, Bouzid et Toumi, — pour ne pas les citer — venus apporter leur soutien à cette initiative ; et rappeler que si ils marchent, c'est surtout pour que cessent les attentats racistes. Bouzid le dira devant une salle comble de jeunes immigrés avec des mots simples, bégayant presque par moments... mais ô combien émouvants : « la marche est peut-être la dernière chance et qu'il ne comprend pas toujours le peu d'enthousiasme qu'elle a suscité jusque-là. »

Et pourtant le lendemain aux « Minguettes », c'est près de deux cents personnes qui se regroupent — sous une pluie battante — autour des mar-

cheurs pour se rendre place Bellecour. Par ailleurs d'autres marches, parties de différentes banlieues de Lyon devaient — elles aussi — converger place Bellecour. Lorsqu'ils arriveront à 16 heures — toujours sous la pluie —, il y a bien mille cinq cents personnes qui font cortège aux marcheurs.

Ces jeunes tant attendus sont là, battant des mains, dansant, hurlant même, c'est presque du délire ! L'étape tant appréhendée est un succès. La joie se lit sur tous les visages ; et comme me dira un des marcheurs : « si cela avait été le bide ici, chez nous, j'abandonnais, mais maintenant, c'est reparti de plus belle... jusqu'à Paris ». Alors comme on peut le lire sur des badges couvrant les poitrines de beaucoup de jeunes à Paris « Rengainez, on arrive ».

Farid Aïchoune ◆

Grenoble: un cortège imposant

Place Ernest Arnaud, cité Très-Cloître à Grenoble, un millier de personnes respectent une minute de silence à la mémoire d'Ahmed Benkhellil, tué là trois mois plus tôt. Cet énième meurtre, perpétré par un travailleur portugais père de cinq enfants



ts n'a pas créé de tension inter-communautaire. Arabes, Portugais, Italiens, Turcs se cotoient dans un cortège imposant — une première pour la marche. Les cafés arabes arborent tous l'affiche avec la pantoufle et la babouche. Le patron du bar Le Genève et ses clients racontent brièvement la vie et la mort de leur ami, puis le cortège se dirige vers Villeneuve.

Cependant, nous sommes allés voir la famille d'Ahmed. « Personne n'est venu nous voir » se plaint M. Benkhellil qui s'exprime difficilement. Il ne comprend toujours pas le geste du meurtrier : « il descendait parfois chercher son courrier avec un 6,35 braqué sur les enfants. Puis un soir, il a tiré sur mon fils, comme ça. Je ne pense pas qu'il soit raciste... Je n'en veux pas aux Portugais ». M. Benkhellil reste très modéré dans ses propos et ne trouve pas de raison pour ce meurtre, d'autant plus qu'il fait bon vivre au Très-Cloître, un modèle d'intégration du logement social dans la ville depuis la rénovation de cet ancien quartier insalubre.

La sœur d'Ahmed nous donne un portrait de son frère pour le publier à tout prix. Sa hantise : que le meurtrier soit libéré. Désorientée dans le dédale de la justice, elle talonne pourtant avec entêtement l'avocate de la famille pour faire « quelque chose » pour Ahmed. Sans trop y croire et résistant sans cesse à la tentation de baisser les bras face au destin...

Mogniss H. Abdallah ◆



Chambéry : une soirée pas comme les autres

La Marche pour l'Égalité et contre le Racisme a été très largement soutenue à Chambéry. Une quarantaine d'associations, d'organisations syndicales, politiques et confessionnelles se sont associées pour accueillir les marcheurs et faire en sorte que leur message soit entendu tant auprès des Pouvoirs Publics qu'auprès de la population. 500 à 600 personnes, venues de différents coins de la Savoie et de la Haute-Savoie, ont sillonné les rues de la capitale savoyarde, en musique mais dans le calme, évitant tout incident.

D'autre part, les multiples démarches vis-à-vis des Elus ont donné quelques résultats symboliquement révélateurs. C'est ainsi que le conseil

Général qui au moment du rassemblement était en réunion, a interrompu ses travaux durant cinq minutes pour évoquer la Marche. Certes, les membres de cette Assemblée ne sont pas sortis dans la rue pour apporter leur soutien manifeste, mais certains d'entre eux ont pu nous rejoindre par la suite. Entre temps, une délégation de marcheurs et de représentants du comité d'accueil a été reçue en main par un adjoint au Maire. Cette rencontre a été particulièrement discrète puisqu'elle a eu lieu dans le local réservé à la minorité du conseil Municipal, autrement dit dans l'ancien ne loge du concierge, un modeste réduit situé au rez-de-chaussée de

pour
l'égalité
et contre
le racisme

LES VILLES SYMBOLES

SPECIAL MARCHÉ



l'Hôtel de Ville. Cependant, cela n'a pas empêché l'adjoint au Maire de noter avec une certaine fierté : « Je suis très sensible à vos problèmes ; la preuve, je ne vous ai pas reçus dans le couloir ». M. l'adjoint au Maire, sans se départir de sa bonhomie, s'est ingénié tout au long de l'entretien à répondre à côté de la plaque. Les questions que lui posaient les marcheurs (que pensez-vous de l'attitude de la justice française vis-à-vis des jeunes immigrés ? par exemple) recevaient les réponses du proviseur de lycée plutôt que celles de l' élu, représentant une municipalité. Un ton professoral, un style « humaniste » fier de l'être, une grande politesse, voilà qui devait rassurer ces jeunes venus de loin revendiquer une écoute, un dialogue. Nous avons même eu droit à une dissertation sur les apports artistiques d'une certaine intelligentsia issue de l'immigration. Exemple de l'écrivain contribuant à la grandeur de la France : Troyat ! Aussi avons-nous (devant tant d'optimisme aveuglant parce que faisant abstraction de tous les problèmes locaux dont l' élu semble ignorer l'existence) feint d'être des candides ; mais nous avons laissé à notre interlocuteur un cahier de doléances faisant état d'un certain nombre de questions que les associations tiennent à discuter sérieusement avec la Municipalité. Logement, formation, éveil interculturel dans les écoles, concertation, aide aux associations, autant de « zones » rendues particulièrement sombres depuis mars 1983.

Quelque trois cent cinquante personnes se sont retrouvées par la suite avec les marcheurs. Une soirée comme nous n'en avons pas eu depuis longtemps. Le public, en grande partie composé de jeunes, a été très attentif aux prises de parole des jeunes Maghrébins venus dire leur ras-le-bol, le ras-le-bol de toute une génération victime du fusil et du mépris. Ils ont voulu rappeler que les droits existaient mais qu'il fallait lutter pour en bénéficier. Un langage percutant, à portée de tout le monde, traversé d'humour peut-être agressif, et surtout intelligible pour les nombreux immigrés venus témoigner par leur présence que tout cela les concerne.

Ils avaient leur façon de dire, abrupte, révélatrice de tensions intérieures trop fortes. Peut-être commencent-ils à réaliser qu'ils sont en train de jouer une gigantesque partie de cartes, que leur avenir d'individus est réellement en jeu.

Car combien sommes-nous en ce moment spectateurs de leur périple ? Ne sentent-ils pas une foule de regards braqués sur eux, attentifs à leur moindre faux-pas. Ils savent qu'un échec réjouirait autant de monde qu'il en désolerait. Ce qui explique peut-être, et paradoxalement, ce côté « vedettariat » auquel semblent se livrer certains d'entre eux — ou encore cette grande nervosité qui les gagne chaque fois qu'on leur adresse une remarque.

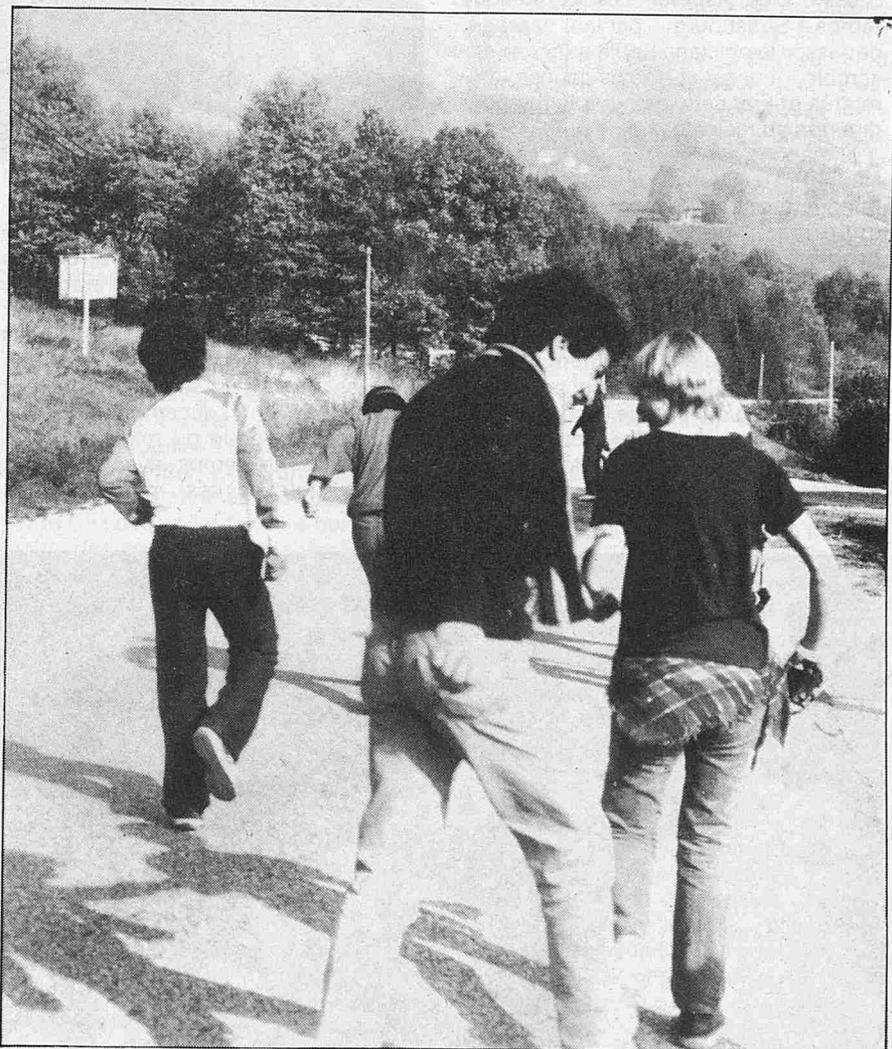
Il y a aussi cette peur (heureusement formulée) du terme « politique ». Ils ne cessent de rappeler qu'ils ne veulent pas « politiser » le débat, renvoyant par là même dos à dos ceux qui les soutiennent et ceux qui voudraient bien les briser. En réalité, ces jeunes ne se réclament pas de partis politiques, ce qui est bien différent. Tant mieux, car autrement je me demande comment ils arriveraient à mobiliser autant de monde autour de leur préoccupation essen-

tielle : l'égalité des droits et la lutte contre le racisme.

Ils ne pourraient pas dire, autrement : « Plus on marche, plus les soutiens locaux sont importants ». Ou : « Partout où l'on va, on est très bien accueilli ».

Est-ce se méprendre que d'espérer que peu à peu ces jeunes en arrivent à maîtriser davantage leurs impulsions, qu'ils finissent surtout par distinguer clairement les positions des uns et des autres vis-à-vis de leur combat — un combat qui nous concerne tous même si au plan pratique nous le traduisons dans des langages différents comme étaient différentes ces prestations musicales que nous avons aimé jusque très tard dans la nuit du 3 novembre et qui étaient le fait de musiciens d'origines diverses réunis autour d'un même idéal. Leur soutien est un exemple. Qu'ils en soient remerciés.

Abdelkader Zibouche ◆

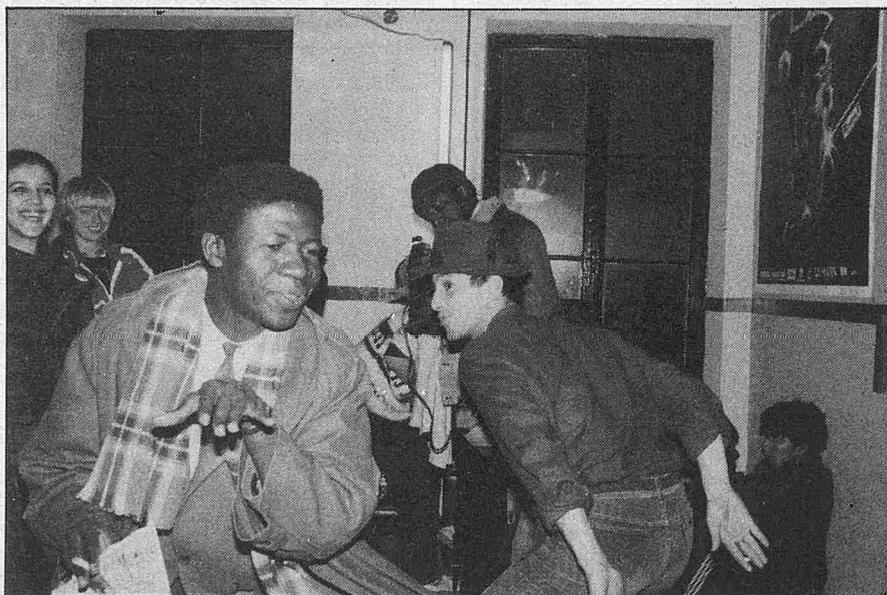


Strasbourg: une étape euphorique

ils ont été surpris dans leurs emplettes, les Strasbourgeois de ce samedi glacial : 1500 personnes dans la rue, ça faisait bien longtemps qu'on n'avait pas vu ça ; et puis, c'était la première fois qu'il y avait tant d'immigrés. Les cortèges venant des banlieues de la Meinau, de la Cité Erstein et du Hohberg pour converger au centre ville sur la Place Kléber avaient été accompagnés par la sympathie des habitants de ces quartiers périphériques qui ne voient jamais passer une manifestation...

C'est donc que les marcheurs des Minguettes avaient réussi ce que l'on n'osait plus espérer depuis quelque temps à Strasbourg... par leur passage, dépasser les clivages politiques, et ensemble, jeunes et moins jeunes, immigrés et Français, occuper la rue pour dire non au racisme.

Dimanche après-midi, quartier du Neuhof. Le Neuhof, c'est un peu les Minguettes strasbourgeoises, un de ces quartiers qu'on appelle « à problèmes », où on parle de « réhabilitation » avec une pseudo-concertation-alibi des habitants, d'autres représentants municipaux, plus directs, voulant carrément détruire une partie du quartier, ce qui en accentuerait encore davantage le côté « ghetto ». L'association « Solidarité » a été créée au Neuhof il y a quelques mois par des jeunes Maghrébins ; ce sont



Amadou Gaye

eux qui ont organisé l'après-midi de musique et de discussions, et pour la première fois, ils ont parlé en public de leur révolte, de leurs espoirs, de leur émotion de voir tant de gens réunis dans la salle, de la fragilité, aussi, d'une mobilisation qui ne sera peut-être pas facile après le 3 décembre. Un peu déçus par la venue du ministre, qui a passé plus de temps avec les journalistes qu'avec les marcheurs, et

presque pas avec les habitants du quartier...

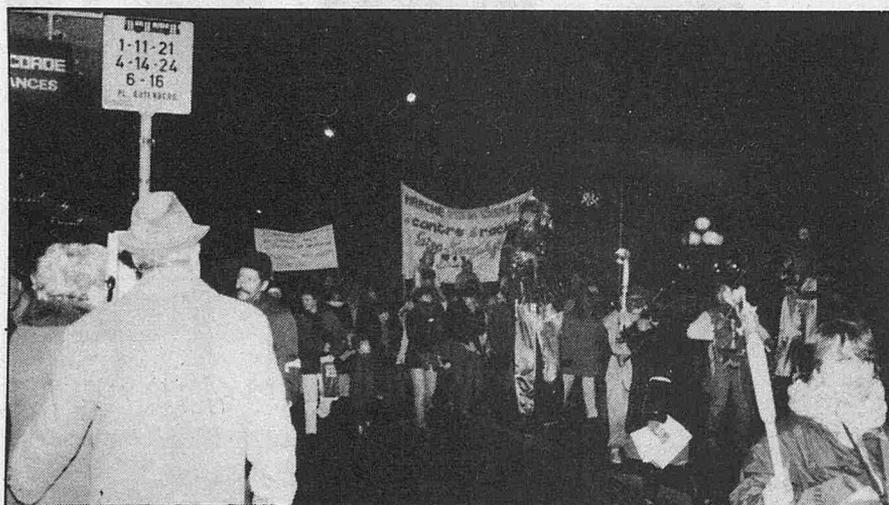
Des jeunes Turcs, Maghrébins et Cambodgiens d'un stage d'insertion inter-culturel ont été reçus avec les marcheurs au Conseil de l'Europe lundi matin. Une visite obligatoire, dans la capitale européenne... mais si les représentants de la Cour européenne des droits de l'Homme ont déclaré « comprendre les préoccupations » des jeunes immigrés en ce qui concerne les crimes racistes et leur impunité, le dialogue est resté quand même très formel.

Départ sur les chapeaux de roue ; juste le temps d'arriver à la gare — prochaine étape : Lunéville.

Strasbourg, c'était bien, ont déclaré les marcheurs... « et rendez-vous à Paris le 3 décembre ».

L'euphorie du week-end un peu tombée, restent quand même de nouvelles perspectives. Pour nous, le passage de la marche aura été un moment très intense, mais aussi un point de départ pour des échanges, des débats, et tous ceux qui, au-delà d'analyses politiques parfois divergentes se sont associés contre le racisme, ne pourront plus s'ignorer...

myriam Niss ◆



Amadou Gaye

On a voulu casser la marche

MARDI MATIN (22 NOVEMBRE), LE *PROGRES* DE LYON TITRE EN PREMIERE PAGE: «NUIT CHAUDE AUX MINGUETTES». L'ARTICLE EXPLIQUE QUE LA MORT D'UN JEUNE MAGHR3BIN DE 17 ANS «A AUSSITOT SOULEVE LA COLERE DES JEUNES DU QUARTIER, QUI A CONNU, CETTE NUIT, UNE NOUVELLE FLAMBEE DE VIOLENCE.».

Selon la presse régionale de ce mardi, Abdelhamid Benatir aurait été atteint dans le dos « accidentellement par une décharge partie tout aussi accidentellement d'un fusil à pompe à canon scié que son propriétaire Mr Jean-Pascal Lelouar nettoyait ».

Toujours selon cette même presse, « ce drame devait entraîner dans la soirée un climat de tension particulière aux Minguettes. C'est ainsi qu'au cours d'un contrôle de bar, plusieurs consommateurs et des CRS s'opposèrent avec violence. Dans le feu de l'action, une rafale devait être tirée en l'air, n'atteignant donc personne ». (Lyon-Matin).

Voilà donc de nouveau les Minguettes présentées à l'opinion comme un quartier « chaud », comme le lieu éternel d'affrontements entre la police et de jeunes Maghrébins.

A la Coordination Nationale de la marche pour l'égalité nous avons cherché immédiatement à comprendre ce qui avait pu réellement se passer. Et très vite, avec des jeunes du quartier, nous avons accumulé de nombreux témoignages montrant que :

1) la mort d'Abdelhamid Benatir (dans un appartement situé 20, avenue

Maurice Thorez) et l'intervention des CRS dans le bar « L'ami burger » (dans le quartier sud des Minguettes, à un kilomètre de là) sont deux affaires indépendantes. Les jeunes présents à « L'ami burger » n'étaient pas au courant du drame survenu quelques heures plus tôt.

2) L'entourage d'Abdelhamid conteste la thèse de l'accident. Certes les deux jeunes étaient amis, mais Jean-Pascal Lelouar qui possédait quatre armes à feu avait déjà tiré à deux reprises sur deux autres jeunes du quartier il y a quelques mois. L'un d'eux avait voulu alors porter plainte, mais la police n'avait pas jugé bon d'enregistrer sa déposition...

De plus, un voisin déclare avoir entendu Abdelhamid et J.P. Lelouar se disputer peu de temps avant le drame. S'il ne s'agit pas d'un crime raciste, ce n'est peut-être pas pour autant un simple accident...

3) La patrouille de CRS est intervenue de sa propre initiative à « L'ami burger » où étaient rassemblés quelques jeunes. Les CRS sont venus une première fois vers 21 heures pour contrôler et fouiller à l'extérieur les personnes présentes, proférant avant de partir quelques phrases provocantes du genre « il nous en faut quatre pour nous réchauffer ce soir ». Ces mêmes CRS sont revenus un demi-heure plus tard avec les armes au poing. Après avoir fouillé le bar, ils ont tiré dehors un des jeunes puis l'ont frappé à trois ou quatre. Pris de panique, les jeunes restés à l'intérieur ont tenté d'utiliser des bouteilles pour se défendre. Deux CRS ont alors tiré deux coups de feu sans sommation à hauteur d'homme. Puis ils ont sorti les jeunes à coups de matraques et de crosses et les ont fait s'allonger à l'extérieur. Coups et insultes racistes ont continué à pleuvoir. L'un des jeunes a dû être emmené à l'hôpital.

Il apparaît avec évidence que cette intervention des CRS est une provocation à l'encontre de la marche pour l'égalité. Pour les jeunes qui se

sont fait tabasser ça ne fait aucun doute. Les CRS tout en les frappant leur ont dit à plusieurs reprises : « vous vous sentez forts avec votre marche ! » ; « vous êtes faits pour marcher, bande de sales ratons ! » de plus, cette intervention musclée fait suite à toute une série de provocations la semaine passée, auxquelles les jeunes refusaient de répondre, pensant à la marche.

La nouvelle de ces événements des Minguettes a frappé les marcheurs entre Nancy et Pont-à-Mousson. Bouleversés, ils ont alors immédiatement décidé d'envoyer cinq d'entre eux à Vénissieux. Là, s'est tenue une conférence de presse mercredi matin (23 novembre) organisée par la Coordination Nationale de la marche. Au cours de celle-ci nous avons rendu publics tous les témoignages recueillis, nous avons dénoncé la provocation policière, et affirmé notre volonté de poursuivre notre marche non-violente pour l'égalité et contre le racisme jusqu'à son terme. (Dès le mardi soir nous avons provoqué une rencontre entre le nouveau Sous-Préfet chargé des migrants — Monsieur Bobelin — et des jeunes des Minguettes témoins des événements).

A la suite de la conférence de presse, le Préfet de Police Monsieur Bernard Grasset, a qualifié « d'inadmissible » le comportement des CRS et a déclaré qu'ils seraient sanctionnés.

Ces événements des Minguettes ont montré que la marche pour l'égalité est bien celle de tous les jeunes et non pas seulement l'affaire des marcheurs venus des tours Monmousseau. Lors de ces événements, tous avaient présent à l'esprit la marche pour l'égalité. Et pour ne pas compromettre son succès, ils ont refusé de tomber dans le piège de la violence. Ils sont une trentaine sur la route, mais désormais, nous savons qu'ils sont des centaines des ZUP et des banlieues à marcher avec eux.

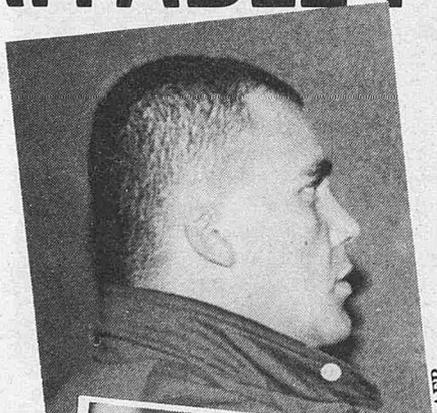
Jacques Delorme ◆

IL N'Y AURA PAS EU DE TREVE DURANT LA MARCHE POUR L'EGALITE. LA HAINE RACIALE, COURT TOUJOURS, MASSACRANT DANS UN TRAIN, TUANT D'UNE BALLE DANS LE DOS A MARSEILLE, BRULANT UN CAFE A ASNIERES. LES « HEROS » DE CES « HAUTS FAITS D'ARME » SONT TROIS LEGIONNAIRES IVRES DE MEURTRE, UN DOUANIER « PAS RACISTE », ET L'ORGANISATION TERRORISTE « CHARLES MARTEL ». ET POURTANT LA FRANCE « DE DEMAIN » AVANCE ; MAIS FORCE EST DE CONSTATER QUE SA VITESSE EST CONDITIONNEE PAR LE PAS DE L'HOMME ET QUE MALHEUREUSEMENT LE RACISME EST A L'HEURE DU TGV.

LE BORDEAUX-VINTIMILLE : UN VERITABLE POGROM

Peut-être allaient-ils s'engager dans la légion pour casser du « Nègre » au Tchad ou bien bouffer de l'« Arabe » au Liban... mais impatients qu'ils étaient de vouloir servir leur pays, ils n'ont pu contenir leur « ardeur »... la suite, vous la connaissez... Habib, seul, face à cette bande de salauds ivres de meurtre, Habib qui pensait — peut-être comme nous (pauvres naïfs) que la guerre était vraiment finie — après la visite de Chadli à Paris. Alors resterons-nous longtemps encore les bras croisés, impuissants, à compter nos morts ? Le droit de vivre dans ce pays, nous sommes en train de le payer très cher, trop cher. Nous avons su « raison garder »... la Marche pour l'Égalité en est un exemple si besoin en était. Nous ne pourrions indéfiniment tendre la main si personne ne vient nous la serrer. Nous ne voulons plus être pris en otages — comme pendant la crise du pétrole — ou bien être l'enjeu d'élections en France. L'émotion — pour ne pas dire la colère — est vive chez les immigrés après le « pogrom » du « Bordeaux-Vintimille ». Habib Grimzi est mort lui... les autres salauds qui l'ont tué resteront bien vivants même en prison. Après la mort des 58 paras français à Beyrouth, Mitterrand a envoyé ses super-étendards à Baalbek pour les venger. « Ce crime ne restera pas impuni » avait-il dit.

Nous aussi nous exigeons que les crimes racistes ne restent pas impunis et surtout qu'ils cessent. Quant à la vengeance nous n'en voulons pas parce que c'est la guerre... nous voulons la « justice » rien que la « justice » pour la paix de tous. Dans quelques jours, les marcheurs pour l'égalité seront à Paris, après un périple de mille deux cents Kms à travers la France. Puisse



AFP



AFP

leur message être entendu afin que l'intelligence ait raison de la bêtise ; et que la raison l'emporte sur la haine. Mais force est de constater qu'il y a encore beaucoup de sourds. Cependant, la marche a soulevé un immense espoir dans la jeunesse immigrée ; et a permis — entre autre — à des milliers de jeunes de se rencontrer et de débattre de ce qu'ils convenaient de faire à l'avenir. Certes, le courant est passé entre les marcheurs et les autres jeunes... reste la hantise que se reproduise demain un autre « pogrom »... le — sinistre — train 343, ne cesse de rouler dans nos têtes.

Farid Aïchoune ◆

De haut en bas :
 Marc Beani
 Anselmo Elviro-Vidal
 Manifestation devant la caserne de Reuilly à Paris pour protester contre le crime raciste



Rush

La France pays d'accueil

DRANCY, MERCREDI 16 NOVEMBRE. 8 HEURES DU MATIN. REHA APPREND PAR LA RADIO L'EFFROYABLE NOUVELLE DU «BORDEAUX-VINTIMILLE»: UN JEUNE ALGERIEN BATTU A MORT ET DEFENESTRE... PUIS UN COUP DE TELEPHONE... AU BOUT DU FIL, UN PROCHE LUI DIT QUE L'ASSASSIN DE MOUSSA A ETE LIBERE HIER SOIR. MOUSSA, C'ETAIT SON COUSIN. ALORS CELA NE FAIT QU'UN TOUR DANS SA TETE. ELLE DECIDE DE NE PAS SE RENDRE A SON TRAVAIL, ET VA FAIRE UN TRACT QU'ELLE DISTRIBUERA TOUTE SEULE DANS SA COMMUNE.

On croyait ne voir cela que dans les films de western : « Balancer des gens par les trains »... et pourtant aujourd'hui une autre victime Habib...

Cet été encore, comme les autres années, « de Grands Enfants Français » ont voulu faire « joujou à la guéguerre » avec « de Vrais Petits Enfants Maghrébins » dans les Cités (terrains d'entraînement très propices...) C'est Toufik qui a succombé l'été dernier, à la suite d'une balle tirée à bout portant en pleine tête, (Cité de la Courneuve) et puis il y a eu Moussa, même sort, une balle tirée également à bout portant en pleine tête (dans le magasin Radar à Livry Gargan) ; le bilan a été très lourd cet été : 10 morts sans compter les blessés.

Mais aujourd'hui on a fait mieux dans le train 343 : on a littéralement massacré devant tout le monde Habib Grimzi !!!

On l'a insulté, torturé, lynché, roué de coups avant de le balancer hors du train qui roulait à 140 Km/Heures, le pauvre Habib dévale sur le ballast et enfin s'écrase complètement déchiqueté. Encore un beau cadeau pour sa maman !!!

Alors que ce spectacle s'est déroulé devant tout le monde et que personne n'a réagi, j'ai vraiment envie de dire OUI, les deux sont responsables. La preuve est aujourd'hui tellement flagrante, que la réponse s'en échappe tout naturellement. Soutenons les familles des victimes et rendez-vous à Paris le 3 décembre.

Une Maghrébine qui étouffe devant la poussée du racisme en France... mais qui a encore un peu d'oxygène pour lancer un cri d'alarme !!

Réha ◆



Dépot de gerbe, à la mémoire de Habib Grimzi, par les marcheurs au siège du gouvernement militaire à strasbourg

Brahim Chanchabi

J'ai tiré en l'air

Pendant que les marcheurs parcourent la France, un autre Algérien vient de tomber sous les balles d'un douanier marseillais « conseiller PS » d'une petite ville du Sud, qui à en croire la presse militait contre le racisme.

Il est environ 13 heures ce samedi 19 novembre, lorsque le paquebot « El Djazair » vient accoster à la Joliette, le quartier du port de Marseille. Deux douaniers en faction surveillent les passagers qui descendent quand leurs regards tombent sur un « individu suspect » : un clandestin. Ils l'interpellent. Le jeune ne répond pas et se met à courir. L'un des deux douaniers, Jean Aubert sort son arme — un 357 Magnum — et tire.

Le jeune fuyard s'écroule net. La balle lui a pulvérisée la colonne vertébrale.

Aubert dira plus tard aux policiers « je ne comprend pas, je voulais faire des sommations pour l'intimider, j'ai tiré en l'air ». Excuse archi-usée, à croire que les Maghrébins de France font des contorsions pour toujours se retrouver dans la trajectoire des fusils, révolvers et autres instruments du même genre.

Il reste que la victime, dont on n'a pas réussi à établir l'identité est morte, et bien morte d'une balle « tirée en l'air ».

Il reste que cette mort qui survient quelques jours après celle de Habib

SUITE PAGE 46 ►

Marche réalité ou la photo et le négatif

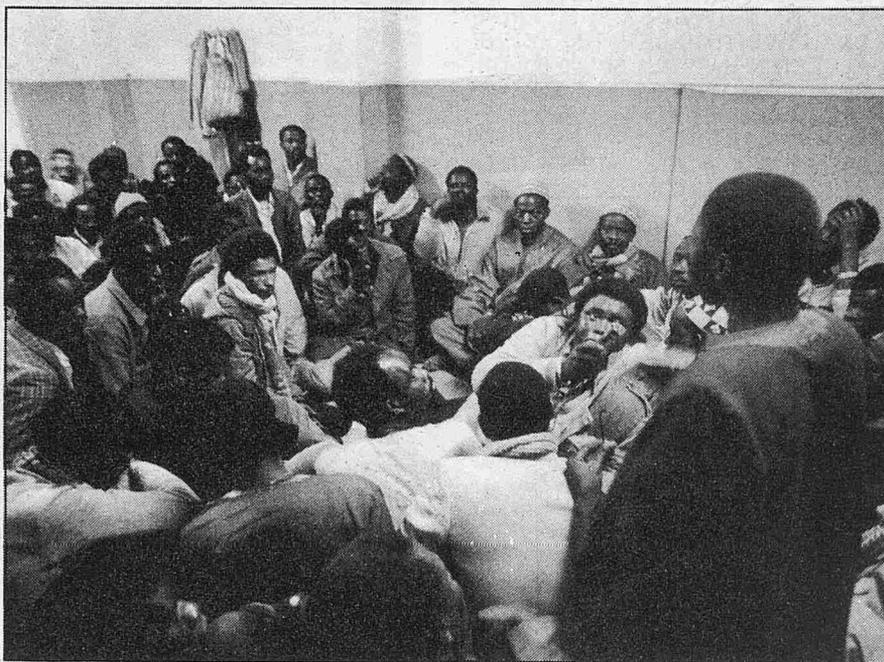
Le 15 octobre à Marseille ils étaient 17. Depuis des milliers ont entamé, avec les pèlerins, la Première Marche pour l'Égalité et contre le Racisme. L'Égalité entre tous les résidents de la France, l'égalité possible de jouer, travailler et chier, égaux dans leur différence qui remonte au temps des mames(1) ; ce temps qui, allié à la tolérance, digère lui-même les différences. Contre le racisme qui se nourrit de l'inégalité, de la crise vécue par tous, qui crée la peur chez la victime et l'acte, l'illusion de puissance chez l'auteur.

Les clignotants sont passés au rouge, malgré le bras tendu par les marcheurs et soutien à la France profonde et institutionnelle ; cette France qui continue de se crispier et de réagir violemment, têtue à reconnaître que la maison appartient à tous, que chacun y vit sa petite histoire, de son tracteur à son balai...

La violence, comme sourde, persiste.

Le logement c'est : « ouste dehors ». Au foyer La Villette à Paris et au Havre, au foyer des Marins, plus de 600 immigrés ont été virés ou sont en instance de l'être ; eau et électricité : zéro. Les Havrais, plus débrouillards montent une association africaine de logement. L'Ilot Chalon, Paris 12, essaie de survivre à son novembre noir : 7 immeubles vidés cause TGV + Paris clean (voir prochain numéro). Les anciens résidents tournent, ils sont bons pour l'assistance sociale et des foyers déjà vétustes.

Le stress monte sous l'œil vigilant des flics qui assurent « la sécurité ». La reconduction à la frontière se fait à la pelle : octobre-novembre au quartier Sénégalais de la gare de Lyon, plus de 100 d'entre eux ont pris cap pour Dakar, multipliez par le nombre de quartiers d'immigrés et vous verrez que les clandos sont KO. Cela ne suffit pas,



DR

Chirac y ajoute son grain de répression : la création de la commission municipale de sécurité.

Côté entreprise, le contremaître de la chaudière Remetal de St Arnould regrette le temps où tout « était impeccable, où il faisait ce qu'il voulait » de ses anciens dociles négros, devenus très revendicatifs. Ils veulent tout simplement un salaire juste, Papa. Sur « ordre » du CNPF, les OS de Renault Chausson, sont fliqués : contrôles de carte de travail, un peu rigolo le patronat, il évite comme la peste la confession/bâtiment, il risque de piéger leurs camarades patrons.

Toute cette merde pendant la Première Marche où les Négros sont totalement absents... ils sont dans leurs abris, c'est vrai à chacun le sien... pour Mauroy, c'est l'anti atomique, pour les

marcheurs, le courage et l'espoir des multiples « Minguettes » qui vont à leur rencontre ou qui les attendent pour les accueillir comme l'Ilot Chalon.

Mamadou Dia ◆

(1) Mame : Ancêtre en Peulh.

Echos à Nanterre

Ils étaient un millier, le 6 novembre à la cité de transit Gutenberg à Nanterre, pour commémorer la mort, un an auparavant, du jeune Adenni Guémiah — tué alors qu'il rentrait de la mosquée — et faire le point sur le relogement des habitants des cités de transit.

Côté relogement, on constate que les promesses faites ne sont pas tenues. Côté assassinats racistes, l'Association Gutenberg, dont Abdenbi était le trésorier, s'est constituée partie civile aux côtés de la famille. L'élargissement de la bataille pour la justice passe, par la constitution comme parties civiles des familles des victimes, des amis et des associations. Rendez-vous a été pris pour le 15 décembre place Vendôme à Paris, où les familles des victimes se rassembleront devant le Ministère de la Justice.

► SUITE DE LA PAGE 45 **J'ai tiré en l'air**

Grimzi, d'Abdelhamid Benatir (des Minguettes), nous laisse sans voix, avec dans la tête cette question lancinante « jusqu'à quand coulera le sang des victimes ? »

Et si l'on veut considérer les choses dans leur vérité, on est obligé de se demander si c'est là la réponse à la main tendue des jeunes Marcheurs.

Il reste que quelque part en Algérie à

Oran ou Tizi-Ouzou Mostaghanem ou Bejaia, une femme attend, sans savoir pourtant que ce fils parti à la recherche de « France-Amérique » ne reviendra pas.

Et c'est en pensant à cette mère et à toutes les autres qu'aujourd'hui, j'ai l'impression que la dignité humaine a perdu de son éclat.

Fatima Belhadi ◆



Brahim Chanechabi

Curieux hasard, l'assassin de Moussa a été libéré le jour du pogrom du 343.

Forum justice

Un forum Justice s'est tenu vendredi 2 décembre à Pont de Levallois, à l'appel du collectif des Jeunes de la Région Parisienne en soutien à la Première Marche pour l'Égalité et contre le Racisme.

Ont participé aux débats — qui portaient sur le laxisme de la justice face aux crimes racistes, aux contrôles d'identité ayant pour seule justification le « faciès » de Farid, Mohamed et les autres — les familles des jeunes immigrés assassinés, les marcheurs de SOS Avenir Minguettes, la Fédération Autonome des Syndicats de Police, le Syndicat des Avocats de France, le Syndicat de la Magistrature, le MRAP et la Ligue des Droits de l'Homme.

seule en grève

Saleha Amara, professeur de français au LEP Turquetil à Paris 11^e a fait grève une heure le vendredi 25 novembre pour protester contre les crimes perpétrés à l'encontre de la communauté dont elle est issue. Saleha a appelé ses collègues et les élèves à en discuter et à la soutenir.

Le spectre de la haine

Ici l'association Charles Martel, on vient de vous faire la démonstration de ce qu'on est capable de faire avec les bougnoules de la place Voltaire ». C'est par ces mots que les nouveaux « croisés » qui se sont donnés pour nom « Charles Martel », ont revendiqué l'incendie criminel qui a ravagé le café et l'appartement d'un Algérien d'Asnière.

Le groupe « Charles Martel » s'était déjà manifesté dans les années 70 par plusieurs attentats anti-Algérien dont celui du Consulat d'Algérie à Marseille.

Jusqu'à présent, les autorités judiciaires ont été incapables de mettre la main sur ces membres du « Klu Klux Klan » version française.

F.B.

TARIFS D'ABONNEMENT

A L'ORDRE DE «SANS FRONTIERE» - 33 BOULEVARD SAINT-MARTIN
75003 PARIS - CCP : 420900F PARIS

Soutien à partir de 400francs

FRANCE : 1 AN220F 6 MOIS 120F

PAR AVION : 320F ET 170F

NOM PRENOM
ADRESSE
CODE POSTAL VILLE..... PAYS

M U S I Q U E

MODERN-MUSIQUE

Les Abranis, groupe de musique moderne (rock funky) algérienne, se produira le 4 décembre à 15 H au théâtre Youro-théâtre, 23, avenue du général Leclerc 93120 La Courneuve.

XALAM

Xalam groupe sénégalais, afro-jazz, afro-soul, afro-rock... se produira le 1er décembre à 21 H à l'espace Balard. Allez y en masse c'est sans doute la meilleure formation musicale en provenance d'Afrique.

DIXI BAND

Le 10 décembre à la mairie du XIV^e de Paris.

DIXI BAND AGAIN

C'est les mêmes joyeux lurons qu'on retrouvera à la Chapelle des Lombards du 6 au 10 décembre à 22 H 30, en compagnie de Simon Jurad.

CONCERT UNIQUE

Le 11 décembre à 17 H, unique concert du guitariste-basiste Louis Xavier et son groupe Ladja, au Théâtre Noir, 15, rue Louis Braille. Paris 75012. Tél. : 346.91.93.

SOUKOUSS

Le 16 décembre à 21 H concert du Soukousman Tony Jackson et son groupe, à la Maison des Agnettes, 16, rue Julien Macquard, 92230 Gennevillier. Tél. : 799.55.47.

NASS EL GHIWAN

La Maison de l'Étranger présente dans le cadre du cinéma du dimanche « Musique du Mali, les gens de la parole, les

messagers » un rapide envol du chant épique des griots aux orchestres modernes des villes. Côté musique vous aurez l'occasion d'entendre le mercredi 7 décembre à 14 H 30 « los caïmanes » groupe d'Amérique Latine qui donneront un concert pour les jeunes et les enfants. Le samedi 10 décembre à 21 heures un groupe de 8 musiciens et chanteurs de tradition orale qui



Nass el Ghiwan

réveilleront pour vous la musique traditionnelle du M'Zab. Et enfin dimanche 18 décembre à 15 heures vous aurez droit à Allal, Abderahman, Omar et Larbi autrement connu sous le nom de Nass el Ghiwan. Un spectacle qui certainement vous fera oublier le froid soudain qui s'est abattu sur l'hexagone.

La Maison de l'étranger, 8-16 rue A.

APPEL

Sans Frontière étant un mensuel, nous prions nos lecteurs de nous envoyer leurs annonces entre le 1er et le 15 de chaque mois pour que nous puissions les faire paraître. Aux associations, bibliothèques, MJC, organisateurs de spectacles, faites-nous connaître vos activités, vos programmations ou vos parutions.

Zattara, Marseille 13003. Tél. : 95-90-15.

JAZZ

Enrico Rava joue Nino Rota (musique argentine-brésilienne). Au TEP, 159, avenue Gambetta, 75020 Paris.

SPECTACLE

Philippe Avron, séparé du tandem qu'il formait avec Claude Evrard, s'est lancé depuis 2 ans dans le One-man Show. Sa dernière création, « Big Band », qui recrée une classe de philo y analyse les relations d'un prof et de ses élèves, les grands thèmes chers à Avron, la vie, la mort, la liberté, le racisme y sont abordés avec un humour féroce, décapant. Sur scène, il est accompagné par tout un bestiaire : sa Colombe, son chien et le chat noir qui peut aller en classe de philo mais qui ne parle pas. Le chat noir fait peur. Il évoque pour Avron « la naissance du jazz, de ces noirs qui n'ont pas eu d'autres moyens que de chanter pour s'exprimer ».

Big Band sévira au Palais des Glaces du 23 novembre au 8 janvier.

MUSIQUE

Concert exceptionnel à l'Opéra Night avec le Soul Funky Merr Eliot, présenté par les productions Ange Lonis.

Le 9 décembre à partir de 21 heures.

DJIBY SOUMARE

El Amele, groupe de musiciens Maghrébins,

Youssou N'Dour, la super étoile



Du star band de Dakar de chez Kassé, à la formation de la Super Etoile de Dakar ; dix ans déjà et il n'a que 24 ans.

Il est grand, il est beau, il est jeune. Sa voix est unique, son magnétisme est certain, en un mot, il est séduisant. Son pays c'est le Sénégal, son ambition devenir la star de son continent.

Aujourd'hui il a décidé d'exporter « ventilateur », « climatiseur » et « congélateur » : trois variantes du « N'daw rachine » la danse nationale sénégalaise. D'aucuns s'interrogent sur le pouvoir qu'il a d'électriser les salles de concerts, la réponse est toute simple, sa musique est explosive. La recette Youssou Madjiguene : trois pincées de tam tam, deux cuillérées de congas, une louche de basse. Tout ceci assaisonné par un cube maggi (que) de Tama* et servi par treize musiciens (super étoile de Dakar).

* Tama : Talking Drums.

Youssou N'Dour et la Super Etoile de Dakar du 13 au 18 décembre à 21 heures au Phil One/Défense. Tél. : 776.44.26.

B.N.

Agenda

Musique - Cinéma - Théâtre - Expo

Musique - Cinéma - Théâtre - Expos - Musique

sera à la MJC d'Issy les Moulinaux, à 20 H 30 le 2 décembre. Au même endroit et le même jour à 22 h vous aurez également l'occasion de voir et d'entendre Djiby Soumaré dans son tour de chants et danses d'Afrique de l'Ouest.

REGGAE

Le groupe reggae Ganja sera le 17 décembre à 21 h à la MJC, 2 rue du Dauphiné à Ker Moyan 29000 Penhars.



AFRICA-SAINTE-QUENTIN

L'association pour la promotion des activités socio-culturelles de Saint-Quentin-En-Yvelines (APASC) organise du 3 au 17 décembre dans le cadre

d'Africa-Saint-Quentin toute une série d'animations, spectacles, et expositions. Voici le programme de ces journées.

Le samedi 3 décembre à 21 heures Gymnase Maurice Bacquet à Guyancourt se produira le groupe « Apartheid Not ». Le jeudi 8 décembre à 17 heures à la Bibliothèque des 7 Mares, Francis Bebey. Le vendredi 9 à 21 heures Salle Jean-Baptiste Clément à Trappes Lamine Konte, griot et les ballets Bougarabou. Le mardi 13 décembre à 19 H 30 vernissage de l'expo du peintre Sénégalais Iba N'Diaye et à 21 heures spectacle avec les ballets du Benin, en France pour une tournée de 10 jours. Jeudi 15 décembre à 21 heures MTP « Si l'Afrique m'était contée », Akonio Dolo fera revivre pour vous les contes traditionnels que ont bercé sa jeunesse.

APASC. Maison pour tous de Saint-Quentin-En-Yvelines, Centre des 7 Mares. 78310 Elancourt. Tél. : (3) 062.82.81.



ANNONCES

ENFANTS

La bibliothèque Saint John Perse Jeunesse d'Aubervillier organise

jusqu'au 7 décembre un programme réunissant enfants, conteurs, musiciens,

marionnettistes etc. associant à chaque intervention le Français et une des langues de l'Immigration. Une vente de livres sélectionnés par les bibliothécaires aura lieu du 1 au 4 décembre et servira de cadre à la remise des « prix de traduction de textes pour enfants à partir de 9 langues ouvert de juin à octobre 83.

L'objectif étant que les textes primés puissent être publiés en présentation bilingue afin de permettre aux enfants de conserver l'acquis oral familial.

Bibliothèque d'Aubervillier, 2, rue E. Poisson, 93300. Tél. : 834.11.72.

ANNONCE

Le Centre culturel cherche animatrice vacataire pouvant donner 5 heures de cours d'alphabétisation par semaine à des femmes africaines et nord africaines.

Pour tous renseignements : téléphoner au 660.88.16 de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h.

BEBES

Le conseil de l'information sexuelle de la régulation des naissances et de l'éducation organise un forum naissance qui aura lieu les 8, 9 et 10 décembre, 24, quai Austerlitz dans le 13^e. Il réunira et présentera les travaux, réflexions et expériences menés autour de la naissance, la grossesse, l'accouchement, l'accueil de l'enfant.

S ABONNEZ— VOUS A SANS FRONTIERE ABONNEZ— VOUS A SANS FRONTIERE ABONNEZ— VOUS A SANS FRONTIERE A

Pour tous renseignements : CSIS 46, rue Saint-Charles,

75015 Paris. Tél. : 578.84.58.

T H E A T R E

NEDJMA

La troupe de théâtre Nedjma se produira avec son nouveau spectacle « Et moi je suis resté comme une chaise » extrait du livre « Une vie d'Algérien est-ce que ça fait un livre que les gens vont lire ». Le 6 décembre à 21 h au CART 31, rue Emilienne Dumas, 92500 Sommieres. Le 7 à 21 h au Centre d'action culturel, 14, Chemin de la Moute, 34170 Castelnau Le Lez.

Le 8 décembre toujours à 21 h au Foyer des jeunes du Vaucluse, 33, avenue Eisenhower, 84000 Avignon.

Et enfin le lundi 19 décembre, la troupe sera au Gymnase de

Grigny, pour 2 représentations à 14 h et 15 h 30 avec un spectacle de marionnettes intitulé « Amachou » sur la vie des gens au pays.

NOUJOURM

Le groupe « Noujoum » musique du Magheb, sera le 3 décembre à 15 h au Foyer Sonacotra de Marne la Vallée, rue Marcellin Berthelot Noisiel, 77420 Marne la Vallée.

CONTES

Contes Africains par le groupe « de l'autre côté » Vendredi 9 décembre à 20 h 30 au collège Jean Villar, rue du Clos du Louvre 77240 Cesson Vert Saint-Denis.

R A D I O S

RADIO GAZELLE

89 mghz.

Tél. : 91.66.60.

Emet tous les jours de 9 heures à minuit, samedi, dimanche sans interruption. Voici une sélection des programmes de Gazelle.

Lundi 9 H 30 : flashs gazelle (infos), à 20 H : contes, chants et poésie berbère.

Mardi 17 H 30 émission pour les détenus, à 20 H 30 : caminaren (occitanie).

Mercredi 18 H 30 : femmes d'ici et d'ailleurs, à 19 H 30 émission franco-vietnamienne.

Jeudi : Soukounian (émission antillaise).

Samedi : 9 H : Rock pop stars, 14 H les enfants en vedettes. 17 H 30 génération 2 et à 19 H : Portugal tipico.

RADIO RENCONTRE

97.2 MHz

Radio Rencontre qui est une radio libre de Lille, émet 11 heures par jours et s'inscrit dans un projet global de l'association « rencontre ». La radio tourne avec une quarantaine d'animateurs de toutes origines.

OUI A LA FRANCE DE L'EGALITE ET DE LA FRATERNITE

Manifeste de soutien à la Marche Marseille-Paris

Le lynchage et le meurtre du jeune Habib Grimzi par quatre futurs soldats français, sans que les assistants semblent s'y être opposés, a fait horreur à une partie de l'opinion. Mais c'est depuis des mois que se multiplient les agressions contre les travailleurs immigrés et leurs familles, sans parler des « bavures » policières. On tire sur des enfants. Les campagnes électorales, ville après ville, dégagent un relent d'intolérance et de ratonnade. Tandis que reculent les espoirs de fraternité nés en 1981, le racisme monte et son exploitation politique s'étend. Il faut un sursaut démocratique.

La Première Marche pour l'Égalité et contre le Racisme, partie de Marseille le 15 octobre dernier, et qui aura traversé la moitié de la France avant d'arriver à Paris, peut le susciter. Rassemblant des volontaires immigrés et français, elle est née à l'initiative du collectif « SOS Avenir Minguettes » à Vénissieux, après que son président ait été lui aussi blessé en juin dernier. Elle a brisé le mur du silence.

Nous saluons cette initiative courageuse et digne, dont le sens civique est évident. Nous soutenons cette action pacifique pour la sécurité de toutes les communautés qui vivent et travaillent aujourd'hui en France, et pour la reconnaissance effective de leurs droits. Nos concitoyens doivent entendre l'exigence fondamentale qu'elle exprime. Nous les appelons à se joindre à nous pour accueillir les marcheurs à Paris, le 3 décembre, dans une grande manifestation de solidarité.

PREMIERES SIGNATURES

Denise Arias, Professeur, La Celle Saint-Cloud
Henriette Asseo, Comité directeur des Temps Modernes
Michel Amiot, Chercheur CNRS, Paris
Marc Auge, Directeur d'études, E.H.E.S.S., Paris
Régine Azaria, Technicien CNRS, Paris
Jacqueline Berthelet, Ingénieur, E.H.E.S.S., Paris
Pierre Bourdieu, Professeur, Collège de France, Paris
Françoise Brunel, Assistante, Université Paris-1
Christine Buci-Gluksmann, Professeur, Sceaux
Gilles Barbin, Chercheur, Collège de France, Paris

Jacques Bourgeois, Economiste, Paris
Yves Benot, Ecrivain, Paris
Carlo Benetti, Professeur, Université de Paris-X Nanterre
Jean Bouvier, Professeur, Université de Paris-I
Michèle Bertrand, Maître Assistant, E.N.S., Paris
Simone de Beauvoir, Comité directeur des Temps Modernes
Yolande Bursztejn, Pharmacienne, Paris
Jérôme Bessac, Editeur, Paris
Annie Bidet, Professeur, Nanterre
Jacques Bidet, Maître Assistant, Université de Paris-X

Jean Belkhir, Sociologue, Paris
Pierre Birnbaum, Professeur, Université de Paris-I
Louise Blanquart, Journaliste, Paris
Gérard Bensussan, Professeur, Paris
Frank Burbage, Elève professeur, Paris
Dr. Mathieu de Brunhoff, Médecin pédiatre, Paris
Suzanne de Brunhoff, Maître de recherches, CNRS, Paris
Etienne Balibar, Maître Assistant, Université de Paris I
Françoise Balibar, Professeur, Université de Paris VII
Sebastien Balibar, Maître de recherches, CNRS, Paris
Françoise Belhaj, Ingénieur, CNRS, Paris
Bauberot, Directeur d'études, E.P.H.E., Paris
Yvette Conry, Professeur, Université de Nancy
Nathalie Chouchan, Elève professeur, Paris
Marcel Benabou, Professeur, Université de Paris VII
Françoise Champion, Ingénieur, CNRS, Paris
Françoise Chatelet, Professeur, Université de Paris VIII
Martine Cohen, Technicien CNRS, Paris
Bernard Caroli, Professeur, Université d'Amiens
Christiane Caroli, Maître de Recherches, CNRS, Paris
Paule Carrive, Professeur, Université de Paris-I
Patrick Chaussepied, Economiste, Paris
Bernard Chavance, Maître Assistant, Université de Paris VII
Pierre Caussat, Professeur, Paris
Jacques Derrida, Professeur, E.N.S., Paris
Albert Declercq, Professeur, Paris
Jean-Paul Dolle, Ecrivain, Paris
Bernard Diu, Professeur, Université de Paris VII
Christian David, Conseiller technique, I. A. U. R. I. F., Paris
Claire Etcherelli, Comité directeur des Temps Modernes
Claire Francesconi, Chargée d'exposé, Paris
Stelio Farandjis, Secrétaire gén. Haut Comité de la langue française
Elisabeth de Fontenay, Maître Assistant, Université de Paris I
Edouardo Fernandez-Bollo, élève professeur, Paris
Christian Gilain, Maître Assistant, Université de Paris VI
Michel Giraut, Comité directeur des Temps Modernes
Roger Godement, Professeur, Université de Paris VII
Almuth Gresillon, Chercheur CNRS, Paris
Felix Guattari, Psychanaliste, Paris
René Gallissot, Maître Assistant, Université de Paris VIII
Ana Maria Galano, Chercheur au C.R.E.D.A.L., Paris
Alain Gras, Maître Assistant, Université de Paris I
Jacques Guthwirth, Chercheur CNRS, Paris
Monique Gadant, Maître Assistant, Université de Paris VIII
Patrick Germe, Architecte, Paris
Paul de Gaudemar, Professeur, Université de Paris VIII
Jacques Gellard, Professeur, Centre Sèvres, Paris
Yvette Grellet, Ingénieur, C.E.R.E.Q., Paris
Cristina Gardes, Ingénieur, C.E.R.E.Q., Paris
Jean Marc Grando, Economiste, C.E.R.E.Q., Paris
Alain Gredat, Informaticien, C.E.R.E.Q., Paris
Françoise Heritier-Auge, Professeur, Collège de France, Paris
Hervieu-Leger, Chercheur CNRS, Paris
Sarah Kofman, Maître Assistant, Université de Paris I
Annick Ligny, Technicien CNRS, Paris
Claude Lanzmann, Comité directeur des Temps Modernes
Danièle Lederer, Professeur, Université de Paris VII
Maurice Loi, Professeur, Paris
Michelle Loi, Professeur, Université de Paris VIII
Georges Labica, Professeur, Université de Paris X, Nanterre
Nadya Labica, Professeur, Saint-Germain-en-Laye
Victor Leduc, Professeur, Paris
Robert Linhart, Maître Assistant, Université de Paris VIII
Dominique Lecourt, Professeur, Université d'Amiens
Claire Laurent, Artiste peintre, Paris
Daniel Lefeuvre, Professeur, Rambouillet
Michael Lowy, Chercheur CNRS, Paris
René Luneau, Chercheur CNRS, Paris
Bertin Legbedjiaka, Etudiant Paris
André Laks, Enseignant, Université de Lille III
Jean-Marc Levy-Leblond, Professeur, Université de Nice
Jérôme Leclerc, Chercheur, E.H.E.S.S., Paris
Dr. Agnès Lisoprawski, Médecin psychiatre, Paris
Pierre Jean Labarriere, Professeur, Centre Sèvres, Paris
Jean-Louis Moynet, Economiste, C.R.M.S.I., Paris

Jean Maurel, Maître Assistant, Université de Paris I
Sabine Maurel, Professeur, Orsay
Florence de Meredieu, Maître Assistant, Université de Paris I
Alexandre Matheron, Professeur, E.N.S., Saint-Cloud
Claude Meillassoux, Maître de recherches, CNRS, Paris
Paul Antoine Miquel, Etudiant, Paris
Véronique Maumusson, Elève professeur, Paris
Liliane Maury, Chercheur CNRS, Paris
François Marthouret, Comédien, Paris
Gérard Molina, Professeur, Paris
Jacques Maitre, Chercheur CNRS, Paris
Lilly Marcou, Chercheur CNRS, Paris
Pierre Macherey, Maître Assistant, Université de Paris I
Sami Nair, Comité directeur des Temps Modernes
Jean Nicolas, Professeur, Université de Paris VII
Renée Nicolas, Professeur, Paris
Dominique Noguez, Maître Assistant, Université de Paris I
Claudine Normand, Maître Assistant, Université de Paris X
Dr. Jacques Normand, Médecin, Asnières
Denise Ogilvie, Conservateur, Archives nationales, Paris
Bertrand Ogilvie, Professeur, Pontoise
Jean-Louis Ollivier, Economiste, Paris
Jean Pouillon, Comité directeur des Temps Modernes
Alain Prochiantz, Maître de recherches, CNRS, Paris
Michel Paty, Maître de recherches, CNRS, Strasbourg
Thierry Paquot, Enseignant, Université de Paris X
Gilles Perrault, Ecrivain, Sainte-Marie-du-Mont
Evelyne Pisier-Kouchner, Professeur, Université de Paris I
Gérard Podevin, Economiste, C.E.R.E.Q., Paris
Michel Pecheux, Chercheur, CNRS, Paris
Pierre Raymond, Professeur, Paris
Xavier Renou, Professeur, Paris
François Regnault, Maître Assistant, Université de Paris VIII
Olivier Revault d'Allonnes, Professeur, Université Paris I
Gilles Ribault, Elève professeur, Paris
Jacob Rogozinski, Professeur, Paris
Dolorès Rogozinski, Professeur, Paris
Elisabeth Roudinesco, Psychanaliste, Paris
Oswaldo Rezende, Libraire, Paris
Agnès Rochefort-Turquin, CNRS, Paris
Michèle Robelin, Enseignante, Paris
Jean Robelin, Enseignant, Paris
Robert Ricatte, Professeur honoraire, Université Paris VII
Luce Ricatte, Maître Assistant, Université de Paris III
Véronique de Rudder, Chargée de recherches, CNRS, Paris
Jean Michel Rey, Maître Assistant, Université de Paris VIII
Jean Rony, Maître Assistant, Université de Paris X
Nathalie Reymond, Maître Assistant, Université de Paris I
Anne Sinodinos, Enseignante, Paris
D. Scapalezos, Assistant, Université de Paris VII
Jeanne Singer, Maître de recherches, CNRS, Paris
Marc Salomon, Architecte, Paris
Sandra Salomon, Professeur, Sarcelles
Louis Sala-Molins, Professeur, Université de Paris I
Edith Saltiel, Maître Assistant, Université de Paris VII
K. Sfia-Chaussepied, Informaticienne, C.E.R.E.Q., Paris
Jean-Pierre Sicard, Economiste, Paris
Renée Saveant, Economiste-Documentaliste, Paris
Mijo Thomas, Cadre édition, Paris
René Treuil, Professeur, Université de Paris I
Bruno Thiry, Chercheur, Paris
Hassan Tarfaoui, Etudiant, Université de Paris-I
Jean-Pierre Thorn, Cinéaste, Gennevilliers
Verena Thorn, Educatrice spécialisée, Gennevilliers
Jean-Loup Thebaud, Enseignant, Paris
Emmanuel Terray, Directeur d'études, E.H.E.S.S., Paris
Marie Louise Terray, Maître Assistant, Université de Paris X
Martine Uebersfeld, Chargée d'études, Documentation française
Pierre Vidal-Naquet, Professeur, E.H.E.S.S., Paris
Yves Vargas, Professeur, Meaux
Veauvy, Chercheur, CNRS Paris
Catherine de Wenden, Chargée de recherches, CNRS, Paris
Florence Wilhelm-Rezende, Chargée de mission, Min. des Affaires Sociales
Heinz Wismann, Maître Assistant, E.H.E.S.S., Paris

ON A UN PLAN MAIS PAS D'ARGENT

NOUS AVONS 50000F POUR VOTRE ASSOCIATION

Promouvoir la micro-informatique ou le rock français. Défricher le maquis. Fonder un club d'action sociale dans les Z.U.P. ou une association pour valoriser les énergies renouvelables. Développer l'aquaculture, le football américain ou toute autre bonne idée. Vous avez entre 16 et 30 ans et partagez avec un ou plusieurs de vos amis une passion ou l'envie de faire quelque chose d'intérêt général et créateur d'emplois locaux. Cette idée vous aimeriez la développer ensemble dans votre région, votre village ou votre quartier. C'est tout simple, mais les moyens vous manquent.

C'est pourquoi la Caisse des Dépôts et Consignations a décidé de primer 30 projets présentés par des associations de jeunes : la bourse C.D.C. de l'initiative locale, d'un montant de 50000F, récompensera les meilleures idées qui seront retenues par un jury de personnalités.

Vous pouvez retirer votre dossier de participation avant le 31/12/83 en écrivant à :

le **BON PLAN**

BOURSE C.D.C. DE L'INITIATIVE LOCALE

CAISSE DES DEPOTS ET CONSIGNATIONS
DIRECTION DU DEVELOPPEMENT LOCAL

56, rue de Lille
75356 PARIS CEDEX
Tél. : 234.72.66

